



Classes préparatoires aux grandes écoles

Filière scientifique

Voie Biologie, chimie, physique et sciences de la Terre (BCPST)

Annexe 3

Programmes de mathématiques 1^{ère} et 2^{nde} années



Classes préparatoires aux grandes écoles

Programme de mathématiques de la classe de BCPST 1^{ère} année

Programme de mathématiques pour la classe BCPST1

I – Objectifs de formation

La place des mathématiques dans la formation scientifique en BCPST

L'objectif de l'enseignement des mathématiques en BCPST est double.

D'une part, il contribue à l'approfondissement de la culture scientifique générale en donnant aux étudiants un accès à quelques domaines fondamentaux (algèbre linéaire, analyse, probabilités). La pratique du raisonnement mathématique concourt ici comme ailleurs à la formation de l'esprit d'un futur scientifique ; la rigueur du raisonnement, l'esprit critique, le contrôle et l'analyse des hypothèses, le sens de l'observation et celui de la déduction trouvent en mathématiques un champ d'action où ils seront cultivés de manière spécifique.

D'autre part, il contribue à fournir des représentations et un langage dont les autres disciplines scientifiques étudiées dans ces classes et au-delà sont demandeuses ou utilisatrices. De là l'importance d'une cohérence et d'une coordination aussi bonnes que possible entre les diverses disciplines : il importe d'éviter les redondances tout en soulignant les points communs, de limiter les divergences ou ambiguïtés dues à la diversité des points de vue possibles sur un même objet tout en enrichissant l'enseignement par cette même diversité.

L'objectif n'est pas de former des professionnels des mathématiques, mais des personnes capables d'utiliser des outils mathématiques dans diverses situations, et éventuellement capables de dialoguer avec des mathématiciens dans le cadre de leur futur métier.

Les travaux dirigés sont le moment privilégié de la mise en œuvre, et de la prise en main par les élèves des techniques classiques et bien délimitées inscrites dans le corps du programme. Cette maîtrise s'acquiert notamment grâce à des exercices variés. Le temps des travaux dirigés se prête également à l'expérimentation numérique, à la découverte et à la pratique des algorithmes, en lien avec l'enseignement d'informatique.

La coopération des enseignants d'une même classe ou d'une même discipline et, plus largement, celle de l'ensemble des enseignants d'un cursus donné, doit contribuer de façon efficace et cohérente à la qualité de ces interactions, notamment dans le cadre des travaux d'initiative personnelle encadrés (TIPE). Il importe aussi que le contenu culturel et historique des mathématiques ne soit pas sacrifié au profit de la seule technique. En particulier, il pourra s'avérer pertinent d'analyser l'interaction entre un problème spécifique et la construction, pour le résoudre, d'outils conceptuels qui, pris ensuite par les mathématiciens comme objets d'étude, ont pu ultérieurement servir au traitement d'autres classes de problèmes.

Le développement des compétences

L'enseignement des mathématiques en filière BCPST vise le développement de compétences utiles aux scientifiques, qu'ils soient ingénieurs, chercheurs ou enseignants, pour identifier les situations auxquelles ils sont confrontés, dégager les meilleures stratégies pour les résoudre, prendre avec un recul suffisant des décisions dans un contexte souvent complexe.

L'intégration des compétences à la formation des étudiants leur permet de gérer leurs apprentissages de manière responsable en repérant points forts et points faibles. Ces compétences prennent tout leur sens dans le cadre de la résolution de problèmes, de la modélisation ou formalisation jusqu'à la présentation des résultats en passant par la démarche de résolution proprement dite.

De manière spécifique, on peut distinguer les compétences suivantes :

S'engager dans une recherche et mettre en œuvre des stratégies	Il s'agit d'analyser un problème, de se poser des questions, d'expérimenter sur des exemples, de formuler des conjectures.
Modéliser	C'est traduire un phénomène en langage mathématique, élaborer des concepts et des outils lors d'une phase d'abstraction ou de conceptualisation.
Représenter	Il s'agit de choisir le registre (numérique, algébrique, géométrique) le mieux adapté pour traiter un problème ou représenter un objet mathématique, d'être capable de passer d'un registre à un autre, d'un mode de représentation (souvent visuelle : courbes, graphes, arborescences, tableaux) à un autre.
Raisonner et argumenter	Cela consiste à effectuer des inférences (inductives et déductives), à conduire une démonstration, à confirmer ou infirmer une conjecture, et enfin à évaluer la pertinence d'un concept au regard du problème posé.
Calculer, manipuler des symboles et maîtriser le formalisme mathématique	C'est effectuer un calcul à la main ou à l'aide d'ordinateur, organiser les différentes étapes d'un calcul complexe, choisir des transformations et effectuer des simplifications, contrôler les résultats, mettre en œuvre des algorithmes, manipuler et exploiter des expressions symboliques, comprendre et utiliser le langage mathématique.
Communiquer à l'écrit et à l'oral	Il s'agit de comprendre les énoncés mathématiques écrits par d'autres, d'opérer la conversion entre le langage naturel et le langage symbolique formel, de rédiger une solution rigoureuse, de présenter et de défendre une production mathématique pour convaincre un interlocuteur ou un auditoire.

II – Programme de première année

1 – Préambule

Le programme de la filière BCPST se situe dans la continuité du programme de la spécialité mathématiques de Première et de l'option mathématiques complémentaires de Terminale.

Les développements formels ou trop théoriques doivent être évités. Une place importante doit être faite aux applications, exercices, problèmes. Quand cela est possible, on soulignera les liens des mathématiques avec les enseignements de physique, de chimie, de biologie, de sciences de la Terre et d'informatique, en évitant les situations artificielles ainsi que les exercices de pure virtuosité technique. Quelques unes de ces interactions sont parfois signalées dans le texte par le symbole $\Rightarrow$, mais ce repérage, qui n'est qu'**indicatif**, n'est **ni exhaustif ni impératif**. Ces liens peuvent alors faire l'objet d'une remarque, d'un développement, ou de la rédaction/projection/exécution d'un script au fil du cours.

Les résultats mentionnés dans le programme seront admis ou démontrés selon les choix didactiques faits par le professeur; pour certains résultats, marqués comme « admis », la présentation d'une démonstration en classe est déconseillée.

Il est important de mettre en valeur une cohérence entre les différentes parties du programme, tant au niveau du cours que des thèmes des travaux proposés aux étudiants. À titre d'exemples, la géométrie apparaît à la fois comme un terrain propice à l'introduction de l'algèbre linéaire, mais aussi comme un champ d'utilisation des concepts développés dans ce domaine du programme; les probabilités permettent d'illustrer certains résultats d'analyse et justifient l'introduction du vocabulaire ensembliste.

La présentation de l'**algèbre linéaire** est faite par le biais du calcul : systèmes d'équations linéaires, calcul matriciel. Seule la présentation de l'espace vectoriel K^n où $K = R$, parfois C , est demandée. L'espace vectoriel, comme objet général, n'est étudié qu'en seconde année. Ce choix a pour ambition de donner aux étudiants une connaissance et une habitude « pratique » du calcul multidimensionnel qui confère à l'introduction de la notion abstraite d'espace vectoriel un arrière-plan concret. En préparation de la seconde année, diverses situations permettent d'observer la structure d'espace vectoriel (fonctions, polynômes, suites) .

Dans la partie du programme consacrée à l'**analyse**, le but est de mettre en place les méthodes courantes de travail sur les suites et les fonctions. L'analyse est un outil pour les probabilités et pour les autres sciences et permet de développer la rigueur. On s'attache principalement à développer l'aspect opératoire, et donc à n'insister ni sur les questions les plus fines ou spécialisées ni sur les exemples « pathologiques ». On évite les situations conduisant à une trop grande technicité calculatoire.

La partie relative aux **probabilités** vise à consolider et à développer la formation des étudiants au raisonnement probabiliste, initiée dès le cycle 4. Dans le domaine des probabilités, l'accent est mis sur le langage de la théorie des ensembles, les techniques élémentaires de dénombrement, et sur les espaces probabilisés finis. Tout ce qui concerne les variables aléatoires dont l'ensemble des valeurs est infini est traité en seconde année. Les diverses notions seront illustrées par des exemples concrets ou issus des diverses sciences.

Le programme encourage le recours à la **démarche algorithmique** et à l'informatique; le maniement de ces concepts fait partie intégrante de la formation.

Le programme est organisé en deux grandes parties de volume sensiblement équivalent, au sein de chaque semestre; aucun ordre particulier n'est imposé.

2 – Programme du premier semestre

Outils 1 – Logique, ensembles et raisonnement

Les notions présentées ci-dessous, introduites dès la classe de Seconde, sont reprises comme outils pour l'algorithmique et les probabilités et doivent faire l'objet d'un développement très modeste sans abstraction excessive. Les exemples illustrant ces notions seront une première occasion d'introduire des situations

probabilistes.

Ces notions ne pourront constituer le thème principal d'aucune question d'écrit ou d'oral.

Contenus	Commentaires
a) Logique élémentaire Assertion, négation, « et », « ou », implication, équivalence. Négation d'un « et » et d'un « ou ». Distributivité du « ou » sur le « et » et du « et » sur le « ou ».	Le principe de contraposition est rappelé. $\Rightarrow$ Connecteurs logiques, instruction conditionnelle.
b) Vocabulaire des ensembles Ensemble, élément, appartenance. Sous-ensemble (ou partie), inclusion. Réunion. Intersection. Complémentaire. Complémentaire d'une union et d'une intersection, distributivité de $\cup$ sur $\cap$ et de $\cap$ sur $\cup$. Couple, p -uplet. Produit cartésien. Quantificateurs universel et existentiel. Négation d'une assertion quantifiée.	On se limite aux unions et intersections finies. Le complémentaire d'une partie A est noté $\bar{A}$. Un élément de E^p est aussi appelé une p -liste d'éléments de E . Ces éléments, présentés dans les classes antérieures, sont repris afin de viser une expression mathématique précise. L'usage des quantificateurs hors des énoncés mathématiques est à proscrire.
c) Raisonnement par récurrence Raisonnement par récurrence.	Lorsqu'un raisonnement par récurrence nécessite une hypothèse dite « forte », la formulation de cette hypothèse devra être proposée.

Outils 2 – Nombres réels

L'objectif de ce chapitre est de consolider et de compléter les acquis des classes antérieures afin que ces outils soient familiers aux étudiants.

Les ensembles $\mathbf{N}$, $\mathbf{Z}$, $\mathbf{Q}$ et $\mathbf{R}$ sont supposés connus.

Contenus	Commentaires
Intervalles.	On se limite à une simple description des différents types d'intervalles.
Valeur absolue.	Interprétation de la valeur absolue en termes de distance.
Partie entière.	On adopte la notation internationale $[\cdot]$ pour la partie entière afin de ne pas la confondre avec l'espérance.
Exposants, racine carrée, racine cubique.	On se limite, à ce stade, aux puissances du type x^n , $x \in \mathbf{R}^*$, $n \in \mathbf{Z}$. On attend une maîtrise des formules $(xy)^n = x^n y^n$, $x^{n+m} = x^n x^m$, $(x^n)^m = x^{nm}$, $\sqrt{x^2} = x $, $\sqrt{xy} = \sqrt{x}\sqrt{y}$. La notation a^b avec $a \in \mathbf{R}_+^*$ et $b \in \mathbf{R}$ sera introduite dans le chapitre Analyse 2.
Identités remarquables.	Les attendus se limitent aux formules suivantes : $(a \pm b)^2 = a^2 \pm 2ab + b^2$ $a^2 - b^2 = (a - b)(a + b)$
Manipulation des inégalités.	Il s'agit d'une simple reprise des règles de calcul algébrique sur les inégalités.
Résolutions d'équations et d'inéquations simples.	Il s'agit d'une reprise des types d'équations et inéquations abordées dans les classes antérieures.

Contenus (suite)	Commentaires
Majorant, minorant, plus grand, plus petit élément d'une partie non vide de $\mathbf{R}$. Borne supérieure, borne inférieure.	On admet l'existence de la borne supérieure d'une partie majorée non vide. La recherche de bornes supérieures ou inférieures à partir de la définition sera étudiée sur quelques exemples simples dans le seul but d'illustrer la notion.

Outils 3 – Trigonométrie

Contenus	Commentaires
Définition de $\cos(\theta)$, $\sin(\theta)$ et $\tan(\theta)$. Périodicité et symétries. Formules de trigonométrie : Formules découlant des symétries de $\cos$, $\sin$ et $\tan$. $\cos^2(\theta) + \sin^2(\theta) = 1$. $\cos(\alpha \pm \beta) = \cos(\alpha)\cos(\beta) \mp \sin(\alpha)\sin(\beta)$ $\sin(\alpha \pm \beta) = \sin(\alpha)\cos(\beta) \pm \cos(\alpha)\sin(\beta)$ $\cos(2\theta) = \cos^2(\theta) - \sin^2(\theta)$ $\quad = 2\cos^2(\theta) - 1 = 1 - 2\sin^2(\theta)$ $\sin(2\theta) = 2\sin(\theta)\cos(\theta)$ Résolution d'équations trigonométriques simples : $\cos(x) = c$, $\sin(x) = s$ et $\tan(x) = t$. Notations arccos, arcsin, arctan. Transformation de $a\cos(\theta) + b\sin(\theta)$ en $r\cos(\theta + \varphi)$. Résolution de $a\cos(\varphi) + b\sin(\varphi) = c$.	On fait le lien avec les symétries agissant sur le cercle trigonométrique. Les autres formules de trigonométrie ne sont pas des attendus du programme. On introduit les notations arccos, arcsin et arctan en donnant les définitions correspondantes en termes de solutions d'équations dans certains intervalles et en admettant l'existence et l'unicité de ces solutions. La fonction arctangente sera construite dans Analyse 6. La construction des fonctions arccosinus et arcsininus n'est pas un attendu du programme. La méthode (analytique, géométrique voire, ultérieurement, complexe) n'est pas imposée. $\Rightarrow$ On fait le lien avec diverses situations rencontrées en sciences physiques.

Outils 4 – Nombres complexes

Ce chapitre est entièrement nouveau pour la majorité des étudiants.

L'ensemble des nombres complexes est introduit pour munir le plan d'opérations compatibles avec celles déjà pratiquées sur la droite réelle. Cela permet de trouver, sans exhaustivité, des solutions à des équations algébriques. Ces équations seront essentiellement à coefficients réels, de petit degré et utiles par exemple pour alléger l'étude des suites réelles récurrentes linéaires à coefficients constants et des équations différentielles linéaires à coefficients constants.

Contenus	Commentaires
a) Écriture algébrique des nombres complexes Nombres complexes. Écriture algébrique. Parties réelle et imaginaire. Propriétés élémentaires de Re et Im. Représentation géométrique d'un nombre complexe. Affixe d'un point, d'un vecteur. Interprétation géométrique de la somme de deux complexes.	L'utilisation des nombres complexes pour résoudre des problèmes de géométrie n'est pas un objectif du programme.

Contenus (suite)	Commentaires
Conjugué d'un nombre complexe. Interprétation géométrique. Propriétés de la conjugaison.	On fait ressortir l'efficacité du formalisme de la conjugaison (par exemple pour montrer qu'un nombre complexe est réel ou imaginaire pur).
Module d'un nombre complexe. Interprétation géométrique. Propriétés du module : multiplicativité, inégalité triangulaire.	Suivant les contextes, on choisit la formulation adéquate : $ z = \sqrt{z\bar{z}}$ ou $ a + ib = \sqrt{a^2 + b^2}$.
b) Formes trigonométriques et exponentielles des nombres complexes Notation $e^{i\theta}$. Propriétés $ e^{i\theta} = 1$, $e^{i(\alpha+\beta)} = e^{i\alpha} \times e^{i\beta}$, $\overline{e^{i\theta}} = e^{-i\theta}$, $(e^{i\theta})^n = e^{in\theta}$, formules d'Euler. Arguments d'un nombre complexe non nul. Écriture exponentielle d'un nombre complexe non nul. Linéarisation de $\cos^p(x) \sin^q(x)$.	On met en évidence quelques choix usuels d'intervalles permettant de définir l'argument. À chaque fois que le recours à la formule d'Euler sera nécessaire pour linéariser ou développer des formules, l'énoncé devra l'indiquer.
c) Application aux équations du second degré. Résolution des équations du second degré à coefficients réels, somme et produit des solutions. Résolution de l'équation $x^2 = a$ avec $a \in \mathbb{C}$.	En dehors de cette équation, qui doit pouvoir être traitée algébriquement ou en la retranscrivant trigonométriquement, la résolution des équations du second degré plus générales à coefficients complexes non réels n'est pas un attendu du programme. La recherche des racines n -ièmes de l'unité ou d'un nombre complexe quelconque dans le cas $n \geq 3$ n'est pas non plus un attendu du programme.

Outils 5 – Méthodes de calcul

L'objectif de ce chapitre est de mettre en place quelques principes et exemples de maniement des symboles Σ et Π , dont les usages sont constants. La présentation des coefficients binomiaux peut être faite dans ce contexte ou bien en lien avec le dénombrement.

On travaille dans $\mathbf{K} = \mathbf{R}$ ou $\mathbf{C}$.

$\Rightarrow$ La plupart des formules présentées ici peuvent donner lieu à des algorithmes de calcul.

Contenus	Commentaires
Notation Σ .	On précise qu'une somme ayant un ensemble d'indices vide est nulle.
Règles de calcul sur le symbole Σ : Linéarité, changements d'indices (translations et symétries), télescopes.	
Sommes doubles : $\sum_{\substack{1 \leq i \leq n \\ 1 \leq j \leq m}} a_{i,j}$ et $\sum_{1 \leq i \leq j \leq n} a_{i,j}$.	Les attendus du programme se limitent au maniement de ces symboles conduisant à les mettre sous la forme de deux sommes simples successives.
Notation Π .	On précise qu'un produit ayant un ensemble d'indices vide vaut 1.
Règles de calcul sur le symbole Π .	On se contente de mettre en valeur la multiplicité du symbole Π .
Factorielle, notation $n!$.	

Contenus (suite)	Commentaires
Somme de termes consécutifs d'une progression géométrique : $\sum_{0 \leq k \leq n} q^k = \frac{q^{n+1} - 1}{q - 1}.$ Sommes des n premiers entiers et des n premiers carrés. Coefficients binomiaux. Triangle de Pascal. Formule du binôme.	La raison q est dans $\mathbb{C} \setminus \{1\}$. On adopte la définition suivante : $\binom{n}{k} = \begin{cases} 0 & \text{si } k < 0 \text{ ou } k > n \\ \frac{n(n-1) \cdots (n-k+1)}{k!} = \frac{n!}{k!(n-k)!} & \text{sinon.} \end{cases}$ On met en valeur les formules : $\binom{n}{k} = \binom{n}{n-k} \quad \binom{n}{k} = \frac{n}{k} \binom{n-1}{k-1}$ $\binom{n}{k-1} + \binom{n}{k} = \binom{n+1}{k}$

Outils 6 – Vocabulaire des applications

On évite ici tout excès de formalisme et on illustre les notions présentées par des exemples issus majoritairement de fonctions de $\mathbf{R}$ dans $\mathbf{R}$.

Ces notions ne pourront constituer le thème principal d'aucune question d'écrit ou d'oral.

Contenus	Commentaires
Application d'un ensemble de départ dans un ensemble d'arrivée. Image directe d'une partie de l'ensemble de départ. Composition. Injection, surjection, bijection, application réciproque. Composée de deux bijections, réciproque de la composée.	On introduit les exemples des fonctions indicatrices et des suites. La notion d'image réciproque d'une partie de l'ensemble d'arrivée n'est pas un attendu du programme. On étudie quelques exemples fournis par des fonctions de $\mathbf{R}$ dans $\mathbf{R}$ que l'on compose de diverses manières. On fait remarquer que, dans le cadre des fonctions de $\mathbf{R}$ dans $\mathbf{R}$, une bijection et sa réciproque ont des graphes symétriques l'un de l'autre par rapport à la première bissectrice.

Outils 7 – Dénombrement

Le but de ce chapitre est de mettre en place un vocabulaire efficace pour décrire (ou modéliser) et analyser les problèmes combinatoires, ainsi que quelques résultats fondamentaux associés. Les résultats de ce chapitre seront justifiés intuitivement, sans recours à des démonstrations formelles. De façon générale, on évitera tout excès de technicité dans les dénombrements.

Tous les ensembles considérés dans ce chapitre sont finis.

Dans les définitions qui suivent, on suppose que $\text{card}(E) = n$.

Contenus	Commentaires
Cardinal, notation $\text{card}(E)$ ou $\#E$. Cardinal d'une union disjointe. Formule $\text{card}(A \cup B) = \text{card}A + \text{card}B - \text{card}(A \cap B)$.	On définit le cardinal grâce à la notion intuitive de nombre d'éléments. En particulier, deux ensembles en bijection ont même cardinal.

Contenus (suite)	Commentaires
Cardinal d'un produit cartésien.	$\text{card}(E \times F)$ est aussi le nombre de façons de choisir de façon indépendante un élément de E et un élément de F .
Un élément de E^p est appelé un p -uplet ou une p -liste de E . Il y a n^p p -uplets de E .	$\text{card}(E^p)$ est le nombre de façons de choisir successivement p objets parmi n objets distincts, avec d'éventuelles répétitions.
Un p -uplet est dit sans répétition lorsque ses éléments sont distincts deux à deux. il y a $n(n-1) \cdots (n-p+1)$ p -uplets sans répétition de E . Un n -uplet de E contenant exactement une fois chaque élément de E est appelé une permutation de E . Il y a $n!$ permutations de E .	Le nombre de p -uplets sans répétition est le nombre de façons de choisir successivement p objets parmi n objets distincts, sans répétition. $n!$ est le nombre de façons de choisir successivement tous les objets d'un ensemble, sans répétition.
Si $p \leq n$, une p -combinaison de E est une partie de E à p éléments. Il y a $\binom{n}{p}$ p -combinaisons de E .	$\binom{n}{p}$ est le nombre de façons de choisir simultanément p objets parmi n objets distincts. On peut sur cette base réinterpréter la formule du binôme.
Cardinal de l'ensemble des parties de E .	

Analyse 1 – Suites réelles usuelles

Le but de ce chapitre est d'étendre un peu l'ensemble des suites « connues » et de développer les aptitudes au calcul sur ces suites; le point de vue est ici algébrique.

On ne travaille ici qu'avec des suites réelles.

Contenus	Commentaires
Somme, produit, quotient de suites réelles. Suites arithmétiques, suites géométriques. Terme général. Suites arithmético-géométriques.	La formule donnant le terme général n'est pas au programme. On cherchera une suite constante solution pour déterminer toutes les solutions.
Suites vérifiant une relation du type $u_{n+2} = au_{n+1} + bu_n$.	On se limite à la maîtrise d'une méthode de calcul du n -ième terme à partir de l'équation caractéristique. Au besoin, on transite par C dans le seul but de restituer plus rapidement la forme des solutions. $\Leftrightarrow$ On pourra illustrer ces différents types de suites avec des modèles discrets de populations. $\Leftrightarrow$ Algorithme de calcul du n -ième terme.

Analyse 2 – Fonctions réelles usuelles

Le but de ce chapitre est de consolider et d'enrichir modérément le registre des fonctions usuelles. Pour chaque fonction, la maîtrise attendue concerne la définition, les principales propriétés, la formule de dérivation (avec son domaine de validité) et la courbe représentative.

Contenus	Commentaires
a) Généralités sur les fonctions Ensemble de définition.	On se contente de donner ou de rappeler les définitions dans le cadre des fonctions réelles de la variable réelle.

Contenus (suite)	Commentaires
Représentation graphique d'une fonction f à valeurs réelles. Notions d'image et d'antécédent. Parité, périodicité. Fonctions majorées, minorées, bornées. Monotonie. Opérations algébriques sur les fonctions. Composition de fonctions.	Graphes des fonctions $x \mapsto f(x) + a$, $x \mapsto f(a - x)$, $x \mapsto f(ax)$, $x \mapsto af(x)$. $\Rightarrow$ Utilisation d'une bibliothèque graphique Python. Interprétation géométrique de ces propriétés.
b) Étude d'une fonction Réduction du domaine d'étude selon les symétries et/ou les périodicités déterminées. Tableau de variations. Équation de la tangente en un point. Asymptotes verticales et horizontales, tracé du graphe.	On abordera uniquement des exemples simples. Les notions de continuité, dérivabilité et asymptotes obliques seront étudiées dans les chapitres Analyse 6, Analyse 7 et Analyse 10.
c) Fonctions usuelles Fonctions affines. Fonctions puissances d'exposant entier (dans $\mathbb{Z}$), . Fonction racine carrée. Fonctions exponentielle et logarithme népérien ($\ln$). Notation a^b . Fonctions exponentielles : $x \mapsto a^x$ avec $a \in \mathbb{R}_+^*$. Fonction logarithme décimal ($\log$). Fonctions puissances : $x \mapsto x^\alpha$ avec $\alpha \in \mathbb{R} \setminus \mathbb{Z}$ Fonctions circulaires : $\sin$, $\cos$ et $\tan$. Fonctions partie entière $[\cdot]$ et valeur absolue $ \cdot $.	Les polynômes seront développés dans le chapitre Algèbre – Polynômes réels. $\Rightarrow$ Pour ces diverses fonctions, les courbes représentatives sont mises en valeur comme des outils fondamentaux pour la modélisation, la reconnaissance des formes graphiques etc. On généralise les propriétés évoquées dans Outils 2. Les logarithmes dans une base différente de e et 10 sont hors programme. Les fonctions hyperboliques sont hors programme. $x \mapsto x^\alpha$ est définie sur $\mathbb{R}_+^*$. Formule $\tan' = 1 + \tan^2 = \frac{1}{\cos^2}$.

Analyse 3 – Calculs de dérivées, de primitives et d'intégrales

Le but de ce chapitre est de consolider et de compléter la maîtrise des règles de dérivation et de quelques techniques de primitivation pour permettre la résolution d'équations différentielles et leur utilisation en sciences physiques.

Contenus	Commentaires
a) Calculs de dérivées Calculs des dérivées : sommes, produits, quotients. Dérivation d'une fonction composée.	Révision des règles correspondantes. Les dérivées des fonctions usuelles doivent être connues. On pourra introduire la notation $\frac{d}{dx}$. On insiste sur le fait qu'une composée de fonctions dérivables est dérivable.
b) Calcul des dérivées partielles d'une fonction de deux variables Dérivées partielles d'une fonction de deux variables.	On introduit les notations $\frac{\partial}{\partial x}$, $\frac{\partial}{\partial y}$. $\Rightarrow$ Le calcul des dérivées partielles est présenté en lien avec l'usage qui en est fait en physique.
c) Calculs de primitives Primitives usuelles et calculs simples de primitives.	Primitives de $u'e^u$, $u'u^n$, u'/u , $u'/\sqrt{u}$, $u'\sin u$, $u'\cos u$.

Contenus (suite)	Commentaires
	On remarquera que $x \mapsto x \ln(x) - x$ est une primitive de $\ln$.
d) Calculs d'intégrales Calcul à l'aide d'une primitive. Intégration par parties. Changement de variable.	À ce stade, le lien entre primitives et intégrales est admis. On interprétera l'intégrale en termes d'aires et les propriétés de l'intégrale seront étudiées plus formellement dans le chapitre Analyse 8. La théorie du changement de variable sera faite dans Analyse 8.

Analyse 4 – Équations différentielles linéaires simples

L'objectif de ce chapitre est de rappeler et d'approfondir la problématique des équations différentielles, en vue des usages qui en sont faits en physique, chimie, biologie.

Contenus	Commentaires
a) Équations du premier ordre Résolution de $y' + a(t)y = f(t)$ où a et f sont des fonctions continues sur un intervalle : • résolution de l'équation homogène associée, cas particulier où a est constante, • principe de superposition, • méthode de variation de la constante, • cas particulier où a et f sont constantes.	Pour toute autre équation différentielle du premier ordre, une méthode de résolution doit être fournie. $\Rightarrow$ On peut montrer des exemples tirés de la physique-chimie : cinétique d'une réaction, charge d'un condensateur, système physique en contact avec un thermostat, ...
b) Équations du second ordre Résolution de $ay'' + by' + cy = f(t)$ où a, b et c sont des réels avec $a \neq 0$ et f une fonction continue sur un intervalle : • résolution de l'équation homogène associée, • principe de superposition, • détermination d'une solution particulière.	La résolution de l'équation homogène se fera à l'aide de l'équation caractéristique. On pourra à cette occasion introduire la fonction de $\mathbf{R}$ dans $\mathbf{C} : t \mapsto e^{\alpha t}$ avec $\alpha \in \mathbf{C}$. $\Rightarrow$ On peut traiter en exemple l'équation de l'oscillateur harmonique $y'' + \omega^2 y = 0$ dont les solutions sont présentées sous diverses formes; et par extension aux sciences physiques dériver et chercher une primitive à $t \mapsto e^{i\omega t}$. La forme d'une solution particulière est donnée sauf lorsque f est une fonction constante. Par exemple, lorsque f est de la forme $t \mapsto \sin(\omega t)$ ou $t \mapsto \cos(\omega t)$, l'énoncé devra indiquer de chercher une solution du type $t \mapsto \lambda \sin(\omega t) + \mu \cos(\omega t)$ ou $t \mapsto \lambda t \sin(\omega t) + \mu t \cos(\omega t)$, λ et μ étant à déterminer.

Algèbre linéaire 1 – Systèmes linéaires

$\Rightarrow$ Le premier contact avec l'algèbre linéaire est de nature algorithmique. Il est envisageable de programmer l'algorithme du pivot en restant sur des approches simples. .

On travaille sur $\mathbf{K} = \mathbf{R}$ le plus souvent en pratique, occasionnellement sur $\mathbf{K} = \mathbf{C}$.

Contenus	Commentaires
a) Généralités sur les systèmes linéaires Équation linéaire à p inconnues. Système linéaire de n équations à p inconnues $x_1, \dots, x_p$.	

Contenus (suite)	Commentaires
Système linéaire homogène. Système compatible, système incompatible, système de Cramer. Opérations élémentaires sur les lignes d'un système linéaire : - échange des lignes L_i et L_j, - ajout de λL_j à L_i, - multiplication de L_i par $\lambda \neq 0$. Deux systèmes sont dits équivalents si on peut passer de l'un à l'autre par une suite finie d'opérations élémentaires sur les lignes. Deux systèmes équivalents ont le même ensemble de solutions.	Tout système linéaire homogène est compatible. On emploiera les notations suivantes : $L_i \leftrightarrow L_j,$ $L_i \leftarrow L_i + \lambda L_j,$ $L_i \leftarrow \lambda L_i.$
b) Échelonnement et algorithme du pivot de Gauss Système échelonné : un système est échelonné s'il vérifie les deux propriétés suivantes : - si une ligne a un membre de gauche nul, toutes les lignes suivantes ont aussi un membre de gauche nul, - dans les lignes dont le membre de gauche est non nul, l'indice de l'inconnue portant le premier coefficient non nul à partir de la gauche croît strictement. On appelle pivot le premier coefficient non nul de chaque ligne dont le membre de gauche est non nul. Détermination, pour un système linéaire, d'un système échelonné équivalent par la méthode du pivot de Gauss.	On se limite à la mise en pratique de la méthode; l'écriture formelle d'un algorithme de réduction n'est pas un attendu du programme.
c) Ensemble des solutions d'un système linéaire Rang d'un système échelonné : c'est son nombre de pivots. Rang d'un système : c'est le rang de tout système échelonné équivalent. Inconnues principales, inconnues secondaires (variables libres). Résolution d'un système échelonné. Résolution d'un système : un système linéaire a zéro, une seule ou une infinité de solutions. Dans ce dernier cas, on exprime toutes les inconnues en fonction des inconnues secondaires.	On admet que deux systèmes échelonnés équivalents ont même rang. On fait le lien avec les problèmes d'intersection de droites et de plans (dans le plan ou dans l'espace).

Algèbre linéaire 2 – Matrices

Le but de ce chapitre est de mettre en place le calcul sur les matrices avec ses analogies et différences vis-à-vis du calcul sur les nombres réels et complexes. La mise en pratique de ce calcul peut nécessiter l'usage de l'ordinateur.

On travaille sur $\mathbf{K} = \mathbf{R}$ le plus souvent en pratique, occasionnellement sur $\mathbf{K} = \mathbf{C}$.

On ne confondra pas matrices (ou vecteurs) lignes et matrices (ou vecteurs) colonnes.

Contenus	Commentaires
Matrices : définition, vocabulaire. Matrice nulle. Matrices carrées, matrices lignes, colonnes. Matrices triangulaires, diagonales. Matrice identité. Opérations sur les matrices : somme, produit par un scalaire, produit matriciel. Formule du binôme quand les deux matrices commutent. Propriétés de ces opérations.	Produit de matrices diagonales.

Contenus (suite)	Commentaires
Transposée d'une matrice M, notée M^T. Transposée d'une somme, d'un produit de matrices. Matrices carrées symétriques. Écriture matricielle d'un système linéaire. Rang d'une matrice.	On adapte la méthode du pivot qui devient un algorithme opérant sur les lignes ou les colonnes d'une matrice. Le rang d'une matrice est alors défini comme le nombre de pivots. On admet que le rang d'une matrice et de sa transposée sont les mêmes. On pourra proposer, dès que le cours sur les espaces vectoriels aura été traité, des caractérisations du rang d'une matrice permettant d'éviter le recours systématique à la méthode du pivot de Gauss pour déterminer le rang dans la pratique.
Matrices carrées inversibles, matrice inverse, inverse d'un produit, inverse de la transposée d'une matrice carrée inversible. Recherche pratique de l'inverse d'une matrice.	L'inversion peut se ramener à la résolution de systèmes linéaires. La description d'un algorithme d'inversion de matrices n'est pas un attendu du programme.
Déterminant des matrices 2×2 et caractérisation des matrices 2×2 inversibles.	Seul le déterminant des matrices 2×2 est introduit et les formules de Cramer, même dans le cas 2×2, ne sont pas exigibles.
Expression matricielle formelle, $X = A^{-1}Y$, de la solution d'un système linéaire $AX = Y$ lorsque la matrice carrée A qui lui est associée est inversible.	

Géométrie 1

Ce chapitre vise à consolider les acquis des années antérieures sur les notions de vecteurs, droites et plans dans le plan et l'espace géométriques. En mathématiques, il sert essentiellement de support intuitif et introductif à l'algèbre linéaire ; il permet aussi de présenter le produit scalaire qui sera étudié dans des espaces plus généraux en seconde année. Enfin, ce chapitre sert également aux sciences physiques et à la géologie. En mathématiques, une épreuve écrite ou orale ne doit pas reposer sur ce chapitre.

Dans tout ce chapitre, on se place dans le plan et l'espace géométriques formés de points et dans lesquels plusieurs notions et résultats sont supposés connus : distance entre deux points, parallélisme, perpendicularité, angle géométrique, angle orienté, angle droit, cosinus d'un angle géométrique, trigonométrie du triangle rectangle.

Contenus	Commentaires
a) Vecteurs du plan et de l'espace. Vecteurs « géométriques » du plan et de l'espace. Un vecteur non nul est caractérisé par sa direction, son sens, sa norme. Vecteur directeur d'une droite. Vecteur nul. Notation $\vec{0}$. Étant donné un vecteur $\vec{u}$ et un point O, il existe un et un seul point M tel que $\vec{OM} = \vec{u}$.	Un vecteur peut être représenté par deux points du plan. La notion de relation d'équivalence entre bi-points n'est pas un attendu du programme.
Opérations sur les vecteurs définies géométriquement : addition et multiplication par un nombre réel. Relation de Chasles. Colinéarité. Coplanarité. Bases et repères du plan et de l'espace.	On pourra faire le lien avec le théorème de Thalès.
Résultat admis : existence et unicité des coordonnées d'un vecteur dans une base du plan ou de l'espace.	Une base du plan (resp. de l'espace) est la donnée de deux (resp. trois) vecteurs non colinéaires (resp. non coplanaires). Ce résultat sera repris et formalisé dans le chapitre Algèbre linéaire 3 – Espace vectoriel $\mathbf{K}^n$ et sous-espaces vectoriels.

Contenus (suite)	Commentaires
Une base orthonormée du plan (resp. de l'espace) est la donnée de deux (resp. trois) vecteurs orthogonaux de norme 1 ; un repère orthonormé est la donnée d'un point et d'une base orthonormée.	
b) Déterminant Une base orthonormée du plan étant fixée, déterminant de deux vecteurs dans le plan définis à l'aide de leurs coordonnées. Caractérisation de la colinéarité de deux vecteurs du plan par l'annulation du déterminant.	On fait le lien avec le déterminant de la matrice des vecteurs dans une base qui est une matrice carrée 2×2 .
c) Droites et cercles dans le plan Vecteur directeur d'une droite. Représentation paramétrique d'une droite. Vecteur normal à une droite. Équation cartésienne d'une droite obtenue à l'aide d'un vecteur normal. Coefficient directeur (ou pente) d'une droite. Équation cartésienne d'un cercle défini par son centre et son rayon.	Une droite est déterminée par la donnée d'un point et d'un vecteur non nul : un tel vecteur est appelé vecteur directeur de la droite.
d) Droites et plans dans l'espace Base d'un plan. Représentation paramétrique d'un plan. Vecteur normal à un plan. Équation cartésienne d'un plan obtenue à l'aide d'un vecteur normal. Vecteur directeur d'une droite. Représentation paramétrique d'une droite. Équations cartésiennes (système d'équations linéaires) d'une droite.	Les sphères ne sont pas un attendu du programme. Un plan est déterminé par la donnée d'un point A et de deux vecteurs $\vec{u}, \vec{v}$ non colinéaires : on dit que le triplet $(A, \vec{u}, \vec{v})$ forme un repère du plan, et le couple $(\vec{u}, \vec{v})$ une base du plan.
e) Projection orthogonale Projection orthogonale d'un point M sur une droite $\mathcal{D}$ donnée par un point A et un vecteur $\vec{u}$: c'est l'unique point H de la droite tel que les vecteurs $\overrightarrow{HM}$ et $\vec{u}$ sont orthogonaux. Lien avec la distance entre le point M et la droite $\mathcal{D}$. Projection orthogonale d'un point M sur un plan affine $\mathcal{P}$ donné par un repère $(A, \vec{u}, \vec{v})$: c'est l'unique point H du plan tel que $\overrightarrow{HM}$ est orthogonal aux vecteurs $\vec{u}$ et $\vec{v}$. Lien avec la distance entre le point M et le plan $\mathcal{P}$.	$\Rightarrow$ On pourra aborder la définition de projection orthogonale d'un vecteur sur une droite en lien avec les applications en physique. Aucune formule générale donnant la distance entre un point et une droite n'est exigible. Aucune formule générale donnant la distance entre un point et un plan n'est exigible.
f) Produit scalaire Définition du produit scalaire usuel de deux vecteurs à partir de la projection orthogonale. Formulation du produit scalaire à l'aide du cosinus de l'angle formé entre deux vecteurs non nuls. Caractérisation de l'orthogonalité de deux vecteurs par le produit scalaire. Propriétés : symétrie, bilinéarité, positivité. Lien avec la norme. Expression du produit scalaire à partir des coordonnées dans une base orthonormée.	Aucun développement sur la notion d'angle orienté n'est un attendu du programme. On pourra énoncer l'inégalité de Cauchy-Schwarz. La bilinéarité du produit scalaire pourra être admise.

Statistique 1 – Statistique descriptive

La plupart des notions étudiées dans ce chapitre ont été présentées dans les classes antérieures. Il s'agit d'abord de préciser le vocabulaire et de rappeler quelques techniques élémentaires de description statis-

tique.

⇒ Un choix d'exemples, inspirés de situations rencontrées en biologie, géologie, physique ou chimie, permettra de montrer l'intérêt et les limites des résumés statistiques introduits, avant de pouvoir aborder la question du lien éventuel entre deux caractères d'une même population.

⇒ Calcul d'une moyenne, d'une moyenne glissante ou d'autres paramètres statistiques; mise en valeur graphique des données.

Contenus	Commentaires
a) Statistique univariée Caractère. Distinction entre caractères quantitatifs (discrets ou continus) et qualitatifs. Modalités d'un caractère, cas des regroupements par classes. Description d'une série statistique de taille n portant sur un caractère x : - présentation brute des données : l'observation se traduit par un n-uplet $(x_1, x_2, \dots, x_n)$ - présentation dans un tableau : effectifs de chaque modalité. Effectifs cumulés, fréquences, fréquences cumulées. Représentations graphiques. Caractéristiques (empiriques) de position : - mode - moyenne $\bar{x}$ (les calculs se font à partir des observations ou du tableau des effectifs) - médiane (les calculs se font à partir du tableau des effectifs ou du polygone des effectifs/fréquences cumulés/es notamment lorsque les modalités sont regroupées par classes). Caractéristiques (empiriques) de dispersion : - variance s_x^2 et écart-type s_x (les calculs se font à partir des observations ou du tableau des effectifs) - quartiles, déciles (les calculs se font à partir du polygone des effectifs cumulés ou des fréquences cumulées)	Un caractère est encore appelé variable ou variable statistique. Diagrammes en bâtons, histogrammes, polygones des effectifs cumulés (<i>resp.</i> fréquences cumulées). ⇒ On montre, sur des exemples tirés de données réelles, que ces caractéristiques peuvent donner des indications plus ou moins pertinentes. Modalité de l'individu médian ou moyenne des modalités des deux individus médians selon la parité de n. ⇒ Algorithmes de tri. La formule avec le facteur $\frac{1}{n-1}$ n'est pas attendu du programme.
b) Statistique bivariée Série statistique double de taille n portant sur deux caractères quantitatifs x et y. Présentation brute des données : l'observation se traduit par un n-uplet d'éléments de $\mathbf{R}^2$ $((x_1, y_1), (x_2, y_2), \dots, (x_n, y_n))$. Représentation par un nuage de points de $\mathbf{R}^2$. Point moyen $(\bar{x}, \bar{y})$ du nuage. Caractéristiques d'une série statistique double : - covariance s_{xy} - coefficient de corrélation r_{xy}. Approche descriptive de l'ajustement affine selon la méthode des moindres carrés.	On se limite au cas de n couples deux à deux distincts. Les calculs se font à partir des observations. L'optimalité de l'ajustement est, à ce stade, admise. ⇒ L'objectif est de présenter graphiquement une méthode pouvant intervenir dans les autres enseignements scientifiques. On montre sur des exemples comment des changements de variables peuvent transformer le nuage de points de sorte qu'un ajustement affine soit graphiquement plus pertinent.

3 – Programme du second semestre

Algèbre – Polynômes réels

En première année, les polynômes sont exclusivement définis comme fonctions polynomiales de $\mathbf{R}$ dans $\mathbf{R}$. Le théorème de d'Alembert - Gauss, sous une forme ou une autre, est hors programme. Les notions de polynôme en tant qu'objet formel et de fraction rationnelle sont hors programme.

Contenus	Commentaires
a) Polynômes, règles de calcul. Notation $P : x \mapsto \sum_{k=0}^n a_k x^k$. Monômes, coefficients. Polynôme nul. Cas particuliers : polynômes constants, fonctions affines, fonctions puissances entières. Les opérations usuelles (combinaison linéaire, produit, composée) sur les polynômes fournissent des polynômes. Unicité de l'écriture des polynômes : un polynôme à coefficients dans $\mathbf{R}$ est nul si et seulement si tous ses coefficients sont nuls. Coefficient dominant. Degré d'un polynôme. Degré d'une somme, d'un produit de polynômes. Polynôme dérivé. Degré du polynôme dérivé.	Les notations X , $\mathbf{R}[X]$ ne sont pas exigibles en première année. En conséquence, deux polynômes sont égaux si et seulement s'ils ont les mêmes coefficients. On convient que le polynôme nul est de degré $-\infty$. Le degré d'une composée de polynômes n'est pas un attendu du programme. Les formules donnant les coefficients des dérivées k -ièmes, $k > 2$, ne sont pas exigibles. La formule de Taylor est hors programme.
b) Racines et factorisation. Racines réelles (ou zéros réels) d'un polynôme. Un nombre réel $\alpha \in \mathbf{R}$ est racine d'un polynôme P si et seulement s'il existe un polynôme Q tel que $P(x) = (x - \alpha)Q(x)$ pour tout $x \in \mathbf{R}$. Généralisation à plusieurs racines distinctes. Le nombre de racines distinctes d'un polynôme non nul est majoré par son degré. Tout polynôme de degré impair a au moins une racine réelle. Un polynôme de degré $n \in \mathbf{N}^*$ possédant n racines distinctes s'écrit sous la forme $P : x \mapsto a_n(x - \alpha_1) \cdots (x - \alpha_n)$.	La division euclidienne des polynômes ainsi que la factorisation des polynômes réels en produit de polynômes irréductibles sur $\mathbf{R}$ sont hors programme. On pourra illustrer avec des exemples de polynômes réels sans racines réelles, ou à l'opposé de polynômes totalement décomposés sur $\mathbf{R}$.
c) Racines multiples Ordre de multiplicité d'une racine. Une racine α d'un polynôme P est une racine multiple si et seulement si $P'(\alpha) = 0$.	On met en évidence, à partir d'exemples, les notions de racines simples, racines multiples.

Analyse 5 – Suites réelles

Contenus	Commentaires
Suites majorées, minorées, bornées. Suites monotones. Convergence, divergence. Limite infinie. Comparaison de la convergence et de la limite d'une suite (u_n) avec celles des deux suites (u_{2n}) et (u_{2n+1}) . Opérations sur les limites.	La définition d'une limite par (ε, n_0) est présentée, mais aucune technicité ne pourra être exigée en la matière. Utilisation de cette comparaison pour justifier une divergence. La notion générale de suite extraite est hors programme.

Contenus (suite)	Commentaires
Résultats fondamentaux sur les limites et inégalités : • Signe d'une suite de limite non nulle. • Passage à la limite dans une inégalité large. • Théorème d'encadrement, dit « des gendarmes », et extension aux limites infinies. Théorème de la limite monotone. Suites adjacentes et théorème des suites adjacentes. Exemples d'étude de suites du type $u_{n+1} = f(u_n)$. Croissances comparées entre les suites factorielle, puissance (n^α avec $\alpha > 0$), géométriques (a^n avec $a > 1$). Suites équivalentes, notation $u_n \sim v_n$. L'équivalence est compatible avec la multiplication, la division et l'élevation à une puissance constante. Utilisation des équivalents pour la recherche de limites.	Toute suite réelle monotone admet une limite finie ou infinie. Un plan d'étude détaillé sera toujours proposé. Il pourra commencer par la détermination d'un intervalle stable. Aucun théorème général relatif à ce type de suites n'est exigible des étudiants. L'étude numérique (par itération) et graphique sont présentées comme outils d'étude et de formation de conjectures. L'objectif est alors l'étude de la monotonie et de la convergence de telles suites dans les cas simples de fonctions f monotones. Le développement sur les équivalents doit être modeste et se limiter aux suites dont le terme général ne s'annule pas à partir d'un certain rang.

Analyse 6 – Limites, continuité des fonctions réelles

Contenus	Commentaires
a) Limites Limite d'une fonction en un point. Limite à droite, limite à gauche. Limite en $+\infty$ ou $-\infty$. Si (u_n) tend vers a et si la limite de f en a est b, alors la suite $(f(u_n))$ tend vers b. Opérations sur les limites. Limite de fonctions composées. Résultats fondamentaux sur les limites et inégalités : • Signe d'une fonction de limite non nulle. • Passage à la limite dans une inégalité large. • Théorème dit « des gendarmes » et extension aux limites infinies. Théorème de la limite monotone.	La définition d'une limite par (ε, α) est présentée, mais les détails techniques ne sont pas attendus du programme. Une fonction monotone sur un intervalle ouvert admet une limite finie ou infinie aux bornes de l'intervalle.
b) Comparaison de fonctions Croissances comparées des fonctions exponentielles, puissances et logarithmes. Fonctions équivalentes, notation $f \sim g$. L'équivalence est compatible avec la multiplication, la division et l'élevation à une puissance constante. Utilisation des équivalents pour la recherche de limites.	Connaissance de $\lim_{x \rightarrow 0} x^\alpha \ln^\beta(x)$, de $\lim_{x \rightarrow +\infty} x^\alpha \exp(-\beta x^\gamma)$ où α, β, γ prennent des valeurs usuelles conduisant à des indéterminations. Le développement reste modeste et se limite aux fonctions qui ne s'annulent pas au voisinage du point de référence.
c) Continuité Continuité en un point. Continuité à droite et à gauche.	

Contenus (suite)	Commentaires
Opérations, composition. Prolongement par continuité. Continuité sur un intervalle. Toute fonction continue sur un segment est bornée et atteint ses bornes. Théorème des valeurs intermédiaires.	Ce résultat est admis. On peut présenter une idée de la démonstration en s'appuyant sur un principe de dichotomie.
d) Bijections continues Théorème de la bijection : une fonction f continue et strictement monotone sur un intervalle I réalise une bijection de I sur l'ensemble $f(I)$, qui est un intervalle, et sa réciproque est continue et strictement monotone sur $f(I)$. Définition, monotonie et représentation graphique de la fonction arctan.	$\Rightarrow$ Algorithme de dichotomie sur des exemples d'équations de type $f(x) = 0$. Aucune formule n'est à connaître excepté l'imparité de la fonction arctan.

Analyse 7 – Dérivation des fonctions réelles

Contenus	Commentaires
a) Dérivée Dérivée en un point. Dérivée à gauche, dérivée à droite. Fonction dérivée. Notations f' et $\frac{df}{dx}$. Interprétation graphique, équation de la tangente à une courbe d'équation $y = f(x)$. Opérations sur les dérivées : linéarité, produit, quotient, fonction composée. Dérivation d'une fonction réciproque.	Révisions des acquis des classes antérieures. La formule de Leibniz est hors programme. Dérivée de la fonction arctan.
b) Théorème de Rolle et conséquences Théorème de Rolle. Formule des accroissements finis. Caractérisation des fonctions croissantes (au sens large) par la positivité de leur dérivée. Cas des fonctions constantes. Cas des fonctions strictement croissantes. Recherche d'extrémums.	L'inégalité des accroissements finis est hors programme et doit être établie à chacune de ses utilisations. Une fonction continue définie sur un intervalle et dont, sauf peut-être en un nombre fini de points, la dérivée existe et est strictement positive, est strictement croissante.
c) Dérivées d'ordre supérieur Fonctions de classe $\mathcal{C}^n$, de classe $\mathcal{C}^\infty$. Une combinaison linéaire, le produit et la composée de deux fonctions de classe $\mathcal{C}^n$ est de classe $\mathcal{C}^n$.	La formule de Taylor-Lagrange est hors programme.

Analyse 8 – Intégration d'une fonction continue réelle sur un segment

Contenus	Commentaires
a) Notions d'intégrale Intégrale d'une fonction continue et positive f sur un segment $[a, b]$: il s'agit de l'aire sous la courbe. Elle est notée $\int_a^b f(t) dt$. Intégrale d'une fonction continue de signe quelconque. Extension de la définition au cas $b \leq a$.	La notion d'aire est ici intuitive et ne doit pas soulever de question théorique. Définition à partir de la partie positive et de la partie négative de la fonction.

Contenus (suite)	Commentaires
Sommes de Riemann sur $[a, b]$: $\int_a^b f(t) dt = \lim_{n \rightarrow \infty} \frac{b-a}{n} \sum_{k=0}^{n-1} f\left(a + \frac{k}{n}(b-a)\right) = \lim_{n \rightarrow \infty} \frac{b-a}{n} \sum_{k=1}^n f\left(a + \frac{k}{n}(b-a)\right)$	La notion d'aire étant admise, on admettra la convergence de la suite des sommes de Riemann dans le cas $\mathcal{C}^0$ et on pourra la justifier dans le cas $\mathcal{C}^1$. On observera que la formule n'était pas si intuitive : les erreurs élémentaires vont en rapetissant, mais sont aussi de plus en plus nombreuses. $\Rightarrow$ Algorithme de calcul approché d'une intégrale.
b) Propriétés de l'intégrale : Linéarité, relation de Chasles, positivité, stricte positivité (f positive non nulle), croissance de l'intégrale. Encadrement de l'intégrale à partir d'un encadrement de la fonction. Pour $a < b$, majoration $\left \int_a^b f(t) dt \right \leq \int_a^b f(t) dt$. Valeur moyenne d'une fonction continue sur un segment.	Les démonstrations ne sont pas exigibles mais les propriétés peuvent être déduites de la relation des sommes de Riemann ou de l'interprétation en termes d'aires. La valeur moyenne appartient à l'ensemble des valeurs atteintes par la fonction.
c) Théorème fondamental de l'Analyse Théorème : si f est continue sur un intervalle I et a un point de I, alors la fonction F définie sur I par $F(x) = \int_a^x f(t) dt$ est l'unique primitive de f sur I s'annulant en a. Pour toute fonction f continue sur I, si F est une primitive de f, pour tous a et b de I, on a : $\int_a^b f(t) dt = F(b) - F(a)$.	On remarquera que pour f de classe $\mathcal{C}^1$ sur un intervalle I et a un point de I, $f(x) - f(a) = \int_a^x f'(t) dt$. Notation : $\int_a^b f(t) dt = [F(t)]_a^b$
d) Méthodes de calculs Intégration par parties. Changement de variable.	Au cours d'une épreuve, sauf dans les cas simples, la nécessité d'une intégration par parties sera indiquée. Au cours d'une épreuve, sauf dans les cas simples, le changement de variable sera donné.

Analyse 9 – Développement limités et études de fonctions réelles

Contenus	Commentaires
a) Développement limités Définition de la notation $o(x^n)$ pour désigner des fonctions négligeables devant la fonction $x \mapsto x^n$ pour $n \in \mathbb{Z}$, au voisinage de 0 ou de l'infini. Définition des développements limités en 0. Unicité des coefficients d'un développement limité. Opérations sur les développements limités : somme, produit. Primitivation d'un développement limité. Formule de Taylor-Young : existence d'un développement limité à l'ordre n pour une fonction de classe $\mathcal{C}^n$. Développements limités usuels au voisinage de 0 : $\exp$, $\cos$, $\sin$, $x \mapsto 1/(1+x)$, $x \mapsto \ln(1+x)$, $x \mapsto (1+x)^\alpha$.	On se ramène, aussi souvent que nécessaire, à la limite d'un quotient. Les problèmes de développement limité en un réel non nul ou en $\pm\infty$ sont ramenés en 0. L'obtention d'un développement limité pour une fonction composée est présentée et mise en œuvre sur des exemples simples. La formule de Taylor-Young est admise. Les exercices de calcul de développements limités ont pour objet de faciliter l'assimilation des propriétés fondamentales et ne doivent pas être orientés vers la virtuosité calculatoire : sur les exemples numériques, on évitera tout développement limité au-delà de l'ordre 3.
b) Applications des développements limités Calcul d'équivalents et de limites.	

Contenus (suite)	Commentaires
Étude locale d'une fonction : prolongement par continuité, dérivabilité d'un prolongement par continuité, tangente, position relative de la courbe et de la tangente.	

Analyse 10 – Fonctions réelles de deux variables réelles

En mathématiques, une épreuve écrite ou orale ne doit pas reposer sur ce chapitre.

Contenus	Commentaires
a) Notions fondamentales Exemples de sous-ensembles de $\mathbb{R}^2$: demi-plan, disque, pavé. Fonctions de deux variables. Ensemble de définition. Fonctions partielles. Surface représentative d'une fonction de deux variables, courbes ou lignes de niveau.	On pourra illustrer les opérations ensemblistes à cette occasion (union, intersection). On souligne le lien entre fonctions partielles et certaines sections de cette surface. $\Rightarrow$ Des illustrations tirées de problèmes de cartographie, thermodynamique ou géologie sont ici pertinentes.
b) Continuité Continuité en un point, continuité sur un pavé ouvert.	Aucune question sur ces notions de continuité ne doit être posée dans une épreuve de mathématiques.
c) Dérivées partielles Dérivées partielles. Fonctions de classe $\mathcal{C}^1$ sur un pavé ouvert du plan. Définition du gradient; calcul dans un repère orthonormal en coordonnées cartésiennes. Dérivation d'une expression de la forme $t \mapsto f(x(t), y(t))$, la fonction f étant de classe $\mathcal{C}^1$ et les fonctions x, y étant dérivables. Définition de point critique. Lien avec l'existence éventuelle d'extremum dans le cas d'une fonction définie sur un pavé ouvert et admettant des dérivées partielles.	Dans un énoncé on ne demandera jamais de montrer qu'une fonction est de classe $\mathcal{C}^1$. Utilisation des dérivées partielles premières pour évaluer une petite variation de la valeur d'une fonction de classe $\mathcal{C}^1$ découlant de petites variations sur les variables. On pourra donner sans démonstration l'interprétation graphique du gradient. Toute condition suffisante d'extrémalité est hors programme. Application à l'ajustement affine par les moindres carrés.
d) Dérivées partielles d'ordre deux Dérivées partielles d'ordre deux, interversion des dérivations.	Le théorème de Schwarz est admis.

Algèbre linéaire 3 – Espace vectoriel K^n et sous-espaces vectoriels

On travaille sur $K = \mathbb{R}$ le plus souvent en pratique, occasionnellement sur $K = \mathbb{C}$. L'espace vectoriel, comme objet général et abstrait, n'est formellement présenté qu'en seconde année.

Ce choix a pour ambition de donner aux étudiants une connaissance et une habitude « pratique » du calcul multidimensionnel qui confèrera à l'introduction de la notion générale d'espace vectoriel un arrière-plan concret. Le but est donc, en première année, de faire maîtriser les concepts fondamentaux sans excès de technicité ni d'abstraction en centrant le travail sur le calcul matriciel et les systèmes linéaires. Le lien avec la géométrie est à faire en chaque occasion propice.

Contenus	Commentaires
a) Structure vectorielle Description de la structure vectorielle de $\mathbf{K}^n$, règles de calcul. Combinaison linéaire d'une famille finie de vecteurs. Sous-espaces vectoriels de $\mathbf{K}^n$. Intersection d'un nombre fini de sous-espaces vectoriels. Sous-espace vectoriel engendré par une famille finie de vecteurs. Famille génératrice finie d'un sous-espace vectoriel. Famille libre finie, famille liée finie. Bases d'un sous-espace vectoriel. Coordonnées d'un vecteur par rapport à une base. Base canonique de $\mathbf{K}^n$.	On fait le lien avec les règles habituelles du calcul sur les vecteurs du plan et de l'espace en géométrie. On pourra faire remarquer que certains ensembles rencontrés dans d'autres chapitres (ensemble des polynômes de degré inférieur ou égal à n, ensemble des suites vérifiant une relation de récurrence linéaire, ensemble des solutions d'une équation différentielle linéaire, ensemble de matrices,...) possèdent eux aussi cette structure vectorielle, sans qu'aucune connaissance relative à la notion générale d'espace vectoriel ne soit requise à ce stade. On entend par sous-espace vectoriel un ensemble de vecteurs stable par combinaison linéaire et contenant le vecteur nul. On utilise la notation $\text{Vect}(x_1, x_2, \dots, x_k)$. On admet l'existence de bases pour tout sous-espace vectoriel autre que l'espace nul. Une interprétation matricielle est ici pertinente, amenant à parler de la matrice colonne associée au vecteur, puis de la matrice d'une famille de vecteurs. On veillera à ne pas travailler systématiquement dans la base canonique en mettant en évidence l'intérêt, dans certains contextes, de choisir une autre base.
b) Dimension Dimension. Dans un espace vectoriel de dimension $p \geq 1$: • Toute famille libre peut se compléter en une base. • Toute famille libre a au plus p éléments. • Une famille libre ayant p éléments est une base. • De toute famille génératrice on peut extraire une base. • Toute famille génératrice a au moins p éléments. • Une famille génératrice ayant p éléments est une base. Si E et F sont deux sous-espaces vectoriels de $\mathbf{K}^n$ avec $F \subset E$, alors $\dim F \leq \dim E$; et si les deux dimensions sont égales, alors $F = E$. Rang d'une famille finie de vecteurs.	On admet que toutes les bases d'un sous-espace vectoriel ont même cardinal appelé dimension du sous-espace vectoriel. Aucune version plus précise de ce théorème n'est exigible. Les démonstrations ne sont pas exigibles On complète ces propositions par l'étude du cas particulier des familles orthogonales de deux ou trois vecteurs de l'espace de dimension 2 ou 3. Le rang peut se calculer pratiquement en adaptant la méthode du pivot aux familles finies de vecteurs.

Algèbre linéaire 4 – Applications linéaires et matrices

On travaille sur $\mathbf{K} = \mathbf{R}$ le plus souvent en pratique, occasionnellement sur $\mathbf{K} = \mathbf{C}$.

On ne confondra pas matrices (ou vecteurs) lignes et matrices (ou vecteurs) colonnes.

Contenus	Commentaires
Définition d'une application linéaire de $\mathbb{K}^p$ dans $\mathbb{K}^n$. Opérations sur les applications linéaires : addition, multiplication par un scalaire, composition, réciproque. Propriétés de ces opérations. Noyau, image. Lien avec : f injective, f surjective, f bijective. Détermination d'une application linéaire par l'image des vecteurs d'une base. Matrice d'une application linéaire dans des bases. Matrice de la somme de deux applications linéaires, du produit par un scalaire d'une application linéaire, de la composée de deux applications linéaires, de l'application réciproque. Rang d'une application linéaire. Théorème du rang.	On pourra faire remarquer que certaines applications rencontrées dans d'autres chapitres (dérivation, intégration, espérance, applications du plan dans lui-même ou de l'espace dans lui-même, etc.) possèdent aussi la propriété de linéarité, sans pour autant aller plus loin. On fait le lien entre les différentes notions de rang, vues à propos des systèmes, des familles de vecteurs, des matrices et des applications linéaires. La démonstration n'est pas exigible.

Probabilités 1 – Concepts de base des probabilités

Contenus	Commentaires
a) Espace probabilisé Ensemble des résultats possibles de l'épreuve ou expérience aléatoire (univers). Événements. Événement certain, événement impossible, événements incompatibles. Système complet d'événements . Probabilité sur Ω. Propriétés d'une probabilité : $P(\bar{A}) = 1 - P(A), P(\emptyset) = 0, P(A \cup B) = P(A) + P(B) - P(A \cap B).$ Formule des probabilités totales : Si $(A_i)_{1 \leq i \leq n}$ est un système complet d'événements et B un événement, on a : $P(B) = \sum_{i=1}^n P(B \cap A_i)$. Cas de l'équiprobabilité : probabilité uniforme.	On se limite au cas où l'algèbre des événements est l'ensemble des parties d'un ensemble fini Ω. Un système complet pour Ω est une famille d'événements deux à deux incompatibles dont la réunion est l'ensemble Ω. La formule générale du crible est hors programme. On pourra voir comment retrouver la formule dans le cas de 3 événements.
b) Conditionnement Définition de la probabilité conditionnelle. P_A est une probabilité. Formule de conditionnement $P(A \cap B) = P(A)P_A(B)$. Formule des probabilités composées (conditionnements successifs). Réécriture de la formule des probabilités totales en termes de probabilités conditionnelles. Formule de Bayes.	On utilise l'une ou l'autre des deux notations $P(B A)$ et $P_A(B)$ pour la « probabilité de B sachant A » (probabilité de B sachant que A est réalisé). Dans le cas où $P(A_i) = 0$, on conviendra que $P(A_i)P_{A_i}(B) = 0$. On pourra s'appuyer sur des représentations telles que arbres, graphes, tableaux, diagrammes, etc. Ces représentations n'auront pas valeur de démonstration.

Contenus (suite)	Commentaires
Indépendance de deux événements. Événements (mutuellement) indépendants. Extension à l'indépendance conditionnelle.	On souligne le lien qui existe entre les hypothèses d'indépendance et les choix faits lors de la modélisation du problème étudié.

Probabilités 2 – Variable aléatoire sur un univers fini

Contenus	Commentaires
a) Variable aléatoire sur un univers fini On nomme variable aléatoire sur un univers Ω (fini) toute application de Ω dans $\mathbf{R}$. Pour tout intervalle I de $\mathbf{R}$, l'ensemble $\{\omega \in \Omega : X(\omega) \in I\}$ est noté $(X \in I)$ Exemple des fonctions indicatrices. Notation $\mathbb{I}_A$ où $A \subset \Omega$. Système complet d'événements $(X = x)$ pour $x \in X(\Omega)$ associé à une variable aléatoire. La loi [de probabilité] d'une variable aléatoire X est l'application f_X de $X(\Omega)$ dans $\mathbf{R}$ associant à tout x de $X(\Omega)$ le nombre $P(X = x)$. La fonction de répartition de X est l'application F_X de $\mathbf{R}$ dans $\mathbf{R}$ associant à tout t réel le nombre $F_X(t) = P(X \leq t)$. Si $(x_i)_{1 \leq i \leq n}$ est une famille de réels distincts et $(p_i)_{1 \leq i \leq n}$ une famille de réels positifs vérifiant $\sum_{i=1}^n p_i = 1$ alors il existe une variable aléatoire X sur un univers fini vérifiant, pour tout i compris entre 1 et n, $P(X = x_i) = p_i$.	Pour une variable aléatoire X, la détermination exacte de l'univers image $X(\Omega)$ n'est pas toujours utile et on pourra se limiter à un ensemble de valeurs pertinentes. Notations $(X = x)$, $[X = x]$, $\{X = x\}$, $(X \leq x)$, etc. Règles de calcul : intersection, union, complémentaire. On rappellera les représentations graphiques de ces deux fonctions, respectivement en bâtons et en escaliers. Les étudiants doivent savoir déterminer la loi d'une variable aléatoire à partir de sa fonction de répartition. Les propriétés générales des fonctions de répartition (croissance, limites, ...) seront vues en deuxième année. On ne se posera pas la question de l'espace probabilisé. $\Rightarrow$ Algorithme de simulation d'une variable aléatoire sur un univers fini, les (p_i) étant donnés sous la forme d'une liste.
b) Indépendance Indépendance de deux variables aléatoires. Si X et Y sont deux variables aléatoires indépendantes, alors $u(X)$ et $v(Y)$ sont indépendantes. Généralisation : indépendance (mutuelle) de n variables aléatoires. Propriétés de l'indépendance mutuelle : • Si $X_1, X_2, \dots, X_n$ sont indépendantes, toute sous-famille l'est aussi. • Lemme des coalitions : si $X_1, X_2, \dots, X_n, X_{n+1}, \dots, X_{n+p}$ sont des variables aléatoires indépendantes, alors $u(X_1, X_2, \dots, X_n)$ et $v(X_{n+1}, \dots, X_{n+p})$ sont indépendantes.	L'indépendance conditionnelle de variables aléatoires n'est pas un attendu du programme. Résultat admis. Les résultats sont admis. On observera que cette propriété peut s'étendre à un nombre fini de fonctions s'appliquant à une partition des variables, et en particulier au cas de $(u_1(X_1), u_2(X_2), \dots, u_n(X_n))$.
c) Espérance et variance Espérance mathématique $E(X)$ d'une variable aléatoire X, variable aléatoire centrée. $E(\mathbb{I}_A) = P(A)$ et autres propriétés élémentaires de l'espérance. Théorème de transfert : calcul de l'espérance de $u(X)$ à partir de la loi de X.	On démontre que l'espérance est positive (si X est positive) et croissante. La linéarité est énoncée mais la preuve n'est pas exigible. Ce résultat peut être admis.

Contenus (suite)	Commentaires
Moments. Variance $V(X)$ d'une variable aléatoire X. Formule de König-Huygens $V(X) = E(X^2) - E(X)^2$. Écart-type $\sigma(X)$ d'une variable aléatoire X. $V(aX + b) = a^2 V(X)$. Variable centrée réduite. Si X et Y sont indépendantes, espérance de XY et variance de $X + Y$.	Le résultat sur l'espérance peut être admis; on signalera le cas où les variables aléatoires sont des indicatrices d'événements. Généralisation au cas de n variables aléatoires indépendantes.
d) Lois usuelles Lois certaine, uniforme, de Bernoulli, binomiale. Espérance et variance d'une variable de loi certaine, d'une variable de loi de Bernoulli (ou indicatrice), d'une variable de loi binomiale. Espérance d'une variable de loi uniforme sur $\{1, 2, \dots, n\}$. Loi de la somme de n variables de Bernoulli indépendantes et de même paramètre.	Les étudiants doivent savoir reconnaître les situations classiques de modélisation par des lois uniformes, de Bernoulli et binomiale. On fait le lien entre la loi de Bernoulli et les variables indicatrices. La formule de la variance d'une variable de loi uniforme est hors programme. $\Rightarrow$ Simulation de variables aléatoires suivant une loi binomiale.



Classes préparatoires aux grandes écoles

Programme de mathématiques de la classe de BCPST 2nde année

Programme de mathématiques pour la classe BCPST2

I – Préambule

Objectifs de la formation

En classe de BCPST2 l'objectif est, dans le cadre d'un approfondissement de la formation, d'amener l'étudiant à intégrer les différentes étapes permettant de résoudre un problème exprimable de façon mathématique. L'enjeu est la reformulation et la résolution de problèmes issus de contextes ou de réalités a priori non mathématiques (provenant souvent d'autres disciplines).

Ainsi sont mises en jeu diverses compétences. Certaines ont déjà été envisagées en première année (BCPST1), et sont consolidées en seconde année :

1. Engager une recherche, définir une stratégie.
2. Modéliser un phénomène à l'aide du langage mathématique.
3. Représenter, changer de registre.
4. Reasonner, démontrer, argumenter...
5. Calculer (symboliquement ou numériquement avec une calculatrice ou un ordinateur), maîtriser le formalisme mathématique.
6. Communiquer à l'écrit et à l'oral.

D'autres constituent des objectifs plus spécifiquement approfondis en seconde année, dans la perspective des concours :

- Identifier un problème sous différents aspects ;
- Mobiliser des connaissances scientifiques pertinentes ;
- Critiquer ou valider un modèle ou un résultat.

Buts visés

Le programme de mathématiques de BCPST2 approfondit celui de BCPST1, ce qui se traduit par les enjeux suivants.

- Consolider les acquis mathématiques de BCPST1, notamment en matière de calcul et raisonnement. Par souci de clarté, il a été choisi de numéroter de manière compatible les têtes de chapitre des programmes de BCPST1 et de BCPST2.
- Généraliser et compléter les concepts introduits en BCPST1.
- Mettre un accent particulier sur la notion de modélisation, où se confrontent les mathématiques et les autres sciences, notamment dans le cadre des T.I.P.E.

Équilibre entre compétences

Les différentes compétences sont développées puis évaluées (au cours de l'année puis lors des concours) en veillant à leur équilibre. On prend garde en particulier à ne pas surdévelopper une compétence par rapport à une autre.

Les capacités en calcul par exemple (point 5 ci-dessus), lorsqu'elles sont propres aux mathématiques, restent relativement simples, l'objectif n'étant pas ici d'aboutir à une virtuosité technique. On attend, en la matière, une maîtrise solide des calculs, concepts et théorèmes mathématiques, dans des situations courantes, sans pour autant négliger les autres compétences.

Contenu

Le programme de seconde année combine des révisions du programme de première année, des approfondissements de certaines parties et des nouveautés.

Les résultats mentionnés dans le programme seront admis ou démontrés selon les choix didactiques faits par le professeur ; pour certains résultats, marqués comme « admis », la présentation d'une démonstration en classe est déconseillée.

L'**analyse** apparaît sous forme de révisions, de nouveautés (séries et intégrales généralisées) ou de compléments (équations différentielles). C'est ainsi que les séries sont introduites comme outil de base des probabilités, tandis que l'étude des intégrales généralisées est insérée dans la mise en place des variables aléatoires à densité ; l'usage de ces outils est limité aux contextes probabilistes et aux démarches de modélisation ; on évitera les développements artificiels ou purement techniques à ce propos.

En **algèbre linéaire**, le passage de $\mathbf{K}^n$ aux espaces vectoriels généraux permet d'élargir le champ d'action et de donner une vision géométrique des espaces de fonctions. Ce cadre plus systématique permet de donner un sens à l'étude des bases et changements de base qui sont fondamentaux pour aborder les valeurs propres et vecteurs propres des applications linéaires et des matrices ; cette dernière approche se limite à la diagonalisation pour s'en tenir à des phénomènes simples. En vue de nombreuses applications (optimisation, analyse de données), est proposée une présentation du produit scalaire dans $\mathbf{R}^n$, du théorème de projection orthogonale et du théorème spectral. La notion de sous-espaces supplémentaires ne figure pas au programme, mais dans bien des situations le théorème de la projection orthogonale fournit une approche similaire tout en permettant un calcul effectif.

L'étude des **probabilités** est donc un enjeu majeur du programme de seconde année. Le but de ce parcours est de mettre en place, de la manière la plus efficace possible, un contexte opérationnel permettant d'utiliser aussi bien des variables aléatoires discrètes prenant une infinité de valeurs (amenant notamment les lois géométrique et de Poisson) que des variables aléatoires à densité (dites « continues »), avec un accent particulier sur les variables gaussiennes. Pour maintenir le programme dans un volume raisonnable, les couples de variables aléatoires ne sont abordés que pour les variables discrètes, ce qui évite d'avoir à aborder les intégrales doubles. Les démarches de simulation de variables aléatoires sont fortement encouragées.

Quelques théorèmes limites en probabilités ainsi que la construction précise d'un **test d'hypothèse** en découlant (comparaison d'une moyenne ou d'une proportion expérimentale à sa valeur théorique) offrent un environnement propice à la simulation numérique et permettent aux étudiants qui en ont le besoin pour leurs TIPE d'aller plus loin sur ces questions.

La variété des modèles ainsi mis en place, combinés avec les différents théorèmes limites proposés, permet d'aborder de nombreuses applications dans les domaines les plus divers ; l'évocation de ces contextes applicatifs est un élément important de la formation et fait partie des buts visés. Comme dans le programme de première année, on signale par un symbole $\Rightarrow$ certaines situations particulières où un lien avec d'autres enseignements scientifiques est encouragé, permettant de donner corps aux démarches de modélisation et d'application pratique des mathématiques.

En prolongement des programmes de première année en mathématiques et informatique, le programme encourage la **démarche algorithmique** et le recours aux **outils informatiques** ; le maniement de ces outils fait partie intégrante de la formation et a toute sa place dans l'évaluation en cours d'année et lors des concours.

Pour ce qui concerne les **révisions**, la proposition de consolider les compétences acquises en première année par quelques exercices ne doit pas être prise dans un sens restrictif : des approches numériques, pouvant s'appuyer sur le programme d'informatique ou recourir à des outils logiciels ou des calculatrices, peuvent tout aussi bien renforcer la maîtrise des concepts et de leurs applications.

II – Programme de seconde année

La répartition en chapitres proposée ci-dessous (ainsi que l'agencement des chapitres de révisions) est fournie à titre indicatif et ne constitue pas une progression figée ou obligatoire. Les impératifs pédagogiques liés à la préparation aux concours peuvent justifier une organisation différente, sous réserve de maintenir une structure cohérente.

Révisions 1 – Suites

Exercices et situations illustrant le programme de première année (Analyse 1 et Analyse 5).

⇒ Exemples en lien avec le programme d'informatique.

Révisions 2 – Fonctions et dérivées

Exercices et situations illustrant le programme de première année (Analyse 2, Analyse 3, Analyse 6, Analyse 7, Analyse 9).

⇒ Exemples en lien avec le programme d'informatique.

Révisions 3 – Intégrales

Exercices et situations illustrant le programme de première année (Analyse 8).

⇒ Exemples en lien avec le programme d'informatique.

Révisions 4 – Equations différentielles

Exercices et situations illustrant le programme de première année (Analyse 4) ⇒ Exemples en lien avec le programme d'informatique.

Révisions 5 – Fonctions de deux variables

Exercices et situations illustrant le programme de première année (Analyse 10).

Analyse 1 – Séries réelles

Contenus	Commentaires
Sommes partielles, convergence d'une série, somme d'une série convergente.	La série est notée $\sum_{n \geq n_0} u_n$ ou plus succinctement $\sum u_n$. En cas de convergence, la somme de la série est notée $\sum_{n=n_0}^{+\infty} u_n$.
Combinaison linéaire de séries convergentes.	La terminologie de « famille sommable » n'est pas donnée. La notion de reste d'une série est hors programme.

Contenus (suite)	Commentaires
Théorèmes de convergence pour deux séries à termes positifs u_n et v_n : - théorème de comparaison si $u_n \leq v_n$ à partir d'un certain rang, - si $u_n \sim v_n$, alors les séries $\sum u_n$ et $\sum v_n$ sont de même nature. Convergence et somme de la série géométrique $\sum_{n \geq 0} q^n$ (pour $q < 1$) et des séries « dérivées » $\sum_{n \geq 1} nq^{n-1}$ et $\sum_{n \geq 2} n(n-1)q^{n-2}$. Convergence et somme de la série exponentielle $\sum_{n \geq 0} \frac{x^n}{n!}$. Convergence de $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{n^2}$ et divergence de $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{n}$. Convergence absolue.	Tout autre critère de convergence est hors programme. Les résultats relatifs aux restes et sommes partielles sont hors programme. Résultat admis. L'étude générale des séries de Riemann est hors programme. La convergence absolue est présentée comme une condition suffisante pour obtenir la convergence de la série. En vue des applications probabilistes, on admet que la valeur de la somme d'une série absolument convergente ne dépend pas de l'ordre d'énumération de ses termes. L'étude de séries semi-convergentes est hors programme.

Analyse 2 – Intégrales généralisées

Contenus	Commentaires
Convergence d'une intégrale généralisée (ou impropre) d'une fonction continue sur un intervalle I semi-ouvert ou ouvert. Cas d'une fonction définie sur un intervalle et continue sur cet intervalle sauf éventuellement en un nombre fini de points. Propriétés des intégrales convergentes : linéarité, relation de Chasles, positivité, stricte positivité (f positive non nulle), croissance. Adaptation de l'intégration par parties aux intégrales généralisées. Adaptation de la formule de changement de variable pour les intégrales généralisées. Cas des fonctions paires ou impaires. Théorèmes de convergence pour deux fonctions positives f et g : - théorème par comparaison si $f \leq g$, - si $f(x) \underset{x \rightarrow b}{\sim} g(x)$, alors les intégrales généralisées en b $\int_a^b f$ et $\int_a^b g$ sont de même nature.	La convergence est traduite en termes de limites portant sur une primitive. La terminologie de « fonction intégrable » n'est pas donnée. Les notations $\int_I f$, $\int_I f(t)dt$, $\int_a^b f$, $\int_a^b f(t)dt$ pourront, selon le contexte, désigner l'intégrale généralisée ou sa valeur. Cas particulier d'une fonction prolongeable par continuité en un point. La démonstration de la stricte positivité n'est pas exigible. On souligne la nécessité de confirmer la convergence de tous les termes apparaissant dans une telle formule. Si la fonction φ est de classe $\mathcal{C}^1$ et strictement monotone sur un intervalle d'extrémités a et b ayant des limites $\alpha = \lim_a \varphi$ et $\beta = \lim_b \varphi$ et si f est continue sur l'intervalle d'extrémités α et β, alors les intégrales $\int_a^\beta f(x)dx$ et $\int_a^b f(\varphi(t))\varphi'(t)dt$ sont de même nature, et ont la même valeur lorsqu'elles convergent. Tout autre critère de convergence est hors programme. Tout résultat sur la nature des intégrales de Riemann devra être démontré.

Contenus (suite)	Commentaires
Convergence absolue d'une intégrale généralisée. L'intégrale $\int_{-\infty}^{+\infty} e^{-x^2/2} dx$ converge et vaut $\sqrt{2\pi}$.	La convergence absolue est présentée comme une condition suffisante pour obtenir la convergence de l'intégrale. Les intégrales semi-convergentes sont hors programme. La valeur de cette intégrale est un résultat admis.

Analyse 3 – Équations différentielles scalaires autonome d'ordre 1

Contenus	Commentaires
Exemples de résolution d'équations différentielles autonomes du type $y'(t) = F(y(t))$, F étant une fonction continue sur un intervalle et à valeurs réelles.	Aucune théorie générale ne doit être faite. Toute étude devra être entièrement guidée. $\Rightarrow$ On se limite ici à quelques exemples issus de la biologie des populations ou de la cinétique chimique (modèles malthusien, logistique, de Gompertz). $\Rightarrow$ Lien avec l'informatique : programmation de la méthode d'Euler. Dans un énoncé, la méthode d'Euler sera rappelée.

Révisions 6 – Nombres complexes

Exercices et situations illustrant le programme de première année (Outils 3, Outils 4).

Révisions 7 – Systèmes linéaires et matrices

Exercices et situations illustrant le programme de première année (Algèbre linéaire 1 et 2).

Algèbre – Polynômes

Contenus	Commentaires
a) Polynômes, règles de calcul. Retour sur les polynômes réels : notation X pour l'application $x \mapsto x$ et réécriture d'un polynôme avec cette notation. On introduit les polynômes à coefficients dans $\mathbb{C}$. Notation X pour l'application $x \mapsto x$. Les opérations usuelles (combinaison linéaire, produit, composée) sur les polynômes fournissent des polynômes. Unicité de l'écriture des polynômes : un polynôme est nul si, et seulement si, tous ses coefficients sont nuls. Coefficient dominant et degré d'un polynôme. Degré d'une somme, d'un produit de polynômes. Notations $\mathbb{R}[X], \mathbb{C}[X], \mathbb{R}_n[X], \mathbb{C}_n[X]$.	On remarque que les règles de calcul avec X prolongent les règles de calculs dans $\mathbb{R}$ ou $\mathbb{C}$. En conséquence, deux polynômes sont égaux si, et seulement si, ils ont les mêmes coefficients. On convient que le polynôme nul est de degré $-\infty$.
b) Racines et factorisation. Définition d'une racine α d'un polynôme $P : P(\alpha) = 0$. Un nombre réel ou complexe α est racine d'un polynôme P si, et seulement si, il existe un polynôme Q tel que $P = (X - \alpha)Q$. Généralisation à plusieurs racines distinctes. Le nombre de racines distinctes d'un polynôme non nul est majoré par son degré.	La division euclidienne des polynômes est hors programme.

Contenus (suite)	Commentaires
Ordre de multiplicité d'une racine.	La caractérisation de la multiplicité d'une racine à l'aide des polynômes dérivés n'est pas attendu du programme.
Cas des polynômes réels : si α est racine, $\bar{\alpha}$ est aussi racine. Théorème de d'Alembert-Gauss. Factorisation dans $\mathbb{C}[X]$.	Ce théorème est admis. La factorisation dans $\mathbb{R}[X]$ est hors programme.

Algèbre linéaire 1 – Espaces vectoriels

Ce chapitre reprend les concepts présentés en première année dans un cadre limité ($\mathbb{K}^n$) et les adapte brièvement à d'autres espaces, de dimension finie ou non.

La notion de somme de sous-espaces vectoriels n'est pas au programme.

On travaille uniquement dans des $\mathbb{K}$ -espaces vectoriels, $\mathbb{K}$ désignant $\mathbb{R}$ ou bien $\mathbb{C}$. Lorsqu'un espace est un $\mathbb{C}$ -espace vectoriel, le considérer comme un $\mathbb{R}$ -espace vectoriel n'est pas attendu du programme. Il n'est pas dans l'esprit du programme de rentrer dans des détails techniques comme parler de $\mathbb{R}$ -base, $\mathbb{C}$ -base, $\mathbb{R}$ -dimension, $\mathbb{C}$ -dimension.

Contenus	Commentaires
a) Structure vectorielle Structure d'espace vectoriel. Règles de calcul. Combinaison linéaire d'une famille finie de vecteurs. Sous-espaces vectoriels. Intersection d'un nombre fini de sous-espaces vectoriels. Sous-espace vectoriel engendré par une famille finie de vecteurs. Famille génératrice finie d'un espace vectoriel (sous réserve d'existence). Famille libre finie. Famille liée finie. Exemple fondamental de famille libre : toute famille finie de polynômes non nuls de degrés deux à deux distincts est libre. Base finie d'un espace vectoriel (sous réserve d'existence). Coordonnées d'un vecteur dans une base. Matrice des coordonnées d'une famille finie de vecteurs dans une base. Bases canoniques de $\mathbb{K}^n$ et $\mathbb{K}_n[X]$.	On met plus particulièrement en valeur les espaces vectoriels suivants : $\mathbb{K}^n$, $\mathcal{M}_{n,p}(\mathbb{K})$, l'ensemble des applications définies sur un intervalle I à valeurs dans $\mathbb{K}$, $\mathbb{K}[X]$, $\mathbb{K}_n[X]$. L'étude d'espaces de suites n'est pas attendu du programme. On introduit la notation $\text{Vect}(x_1, x_2, \dots, x_k)$. D'autres exemples peuvent être proposés, mais les attendus du programme se limitent aux cas mentionnés.
b) Dimension On dit que E est de dimension finie s'il possède une famille génératrice finie. De toute famille génératrice finie d'un espace E non réduit au vecteur nul on peut extraire une base. Toutes les bases d'un espace vectoriel de dimension finie non réduit au vecteur nul E ont le même cardinal ; ce nombre commun est appelé dimension de E . Par convention, l'espace vectoriel réduit au vecteur nul est de dimension 0. Dans un espace vectoriel de dimension $n \geq 1$: • Toute famille libre peut se compléter en une base.	

Contenus (suite)	Commentaires
• Toute famille libre a au plus n éléments. • Une famille libre ayant n éléments est une base. • Toute famille génératrice a au moins n éléments. • Une famille génératrice ayant n éléments est une base. Si F est un sous-espace vectoriel de E, alors F est de dimension finie et $\dim F \leq \dim E$. Si les deux dimensions sont égales, alors $F = E$. Rang d'une famille finie de vecteurs.	Compte tenu des objectifs pédagogiques, la plupart de ces énoncés doivent être admis, mais on peut montrer comment certains de ces résultats peuvent en impliquer d'autres. Ce rang peut se calculer comme le rang de la matrice des coordonnées de la famille dans n'importe quelle base.

Algèbre linéaire 2 – Applications linéaires et matrices

Le passage aux espaces vectoriels quelconques pousse à redéfinir les notions liées aux applications linéaires. Il convient de faire cette adaptation avec une certaine brièveté afin de garder tout le temps requis pour traiter des exemples.

On travaille dans $\mathbf{K} = \mathbf{R}$ ou $\mathbf{C}$.

Contenus	Commentaires
a) Applications linéaires Application linéaire, endomorphisme, isomorphisme. Espaces isomorphes. Opérations sur les applications linéaires : addition, multiplication par un scalaire, composition, réciproque. Propriétés de ces opérations. Noyau. Lien avec l'injectivité. Image. Lien avec la surjectivité.	On introduit les notations $\mathcal{L}(E, F)$ et $\mathcal{L}(E)$, mais leur étude n'est pas un attendu du programme. Notation f^n pour $n \in \mathbf{N}$. On montre que le noyau est un sous-espace vectoriel de l'espace de départ. On montre que l'image est un sous-espace vectoriel de l'espace d'arrivée.
b) Cas de la dimension finie Détermination d'une application linéaire par l'image d'une base. Une application linéaire est un isomorphisme si, et seulement si, l'image d'une base est une base. Rang d'une application linéaire. Théorème du rang. Pour une application linéaire entre deux espaces de même dimension finie, il y a équivalence entre l'injectivité, la surjectivité et la bijectivité.	Tout espace de dimension n est isomorphe à $\mathbf{K}^n$. Résultat admis. On soulignera, à travers un exemple, que ce n'est pas le cas en dimension infinie. Toutefois, aucun exemple ne sera exigible des étudiants.
c) Matrices et applications linéaires Matrice d'une application linéaire d'un espace vectoriel de dimension finie dans un espace vectoriel de dimension finie, une base ayant été choisie dans chacun d'eux. Matrice de la somme de deux applications linéaires, du produit par un scalaire d'une application linéaire, de la composée de deux applications linéaires, de l'application réciproque. Définitions du noyau et de l'image d'une matrice. Lien entre noyau et image d'une matrice et d'une application linéaire représentée par cette matrice dans des bases.	On montre qu'un endomorphisme est bijectif si, et seulement si, sa matrice, dans une base quelconque, est inversible, et qu'il suffit pour cela de disposer d'une matrice inverse à gauche ou à droite. Toute identification entre vecteur de $\mathbf{K}^n$ et sa représentation matricielle dans une base, même la base canonique, est à éviter.

Contenus (suite)	Commentaires
d) Changement de base Changement de base. Matrice de passage. Action d'un changement de base sur les coordonnées d'un vecteur. Action d'un changement de base sur la matrice d'un endomorphisme. Matrices semblables.	On met en valeur l'intérêt des matrices semblables pour le calcul des puissances. On ne parlera pas de matrices équivalentes.

Algèbre linéaire 3 – Valeurs propres, vecteurs propres

Contenus	Commentaires
a) Éléments propres Valeurs propres, vecteurs propres, sous-espaces propres d'un endomorphisme. Valeurs propres, vecteurs propres, sous-espaces propres d'une matrice carrée. Les valeurs propres d'une matrice triangulaire sont les éléments diagonaux de cette matrice.	On appelle spectre de l'endomorphisme f (respectivement de la matrice A) l'ensemble des valeurs propres de f (respectivement de A). En dimension finie, on fait le lien entre les éléments propres d'un endomorphisme et ceux d'une matrice qui le représente dans une base.
b) Diagonalisation Une famille finie de vecteurs propres associés à des valeurs propres distinctes est libre. Une famille finie obtenue par juxtaposition de bases de sous-espaces propres associés à des valeurs propres distinctes est libre. En dimension finie, endomorphisme diagonalisable. Matrice diagonalisable. Un endomorphisme en dimension n ou une matrice carrée $n \times n$ est diagonalisable si, et seulement si, la somme des dimensions des sous-espaces propres est égale à n . Un endomorphisme en dimension n ou une matrice carrée $n \times n$ ayant n valeurs propres distinctes est diagonalisable.	Un endomorphisme en dimension n ou une matrice carrée $n \times n$ admet au plus n valeurs propres deux à deux distinctes et la somme des dimensions des sous-espaces propres est inférieure ou égale à n . On fait observer que les sous-espaces propres sont de dimension 1. La notion de polynôme annulateur est hors programme.

Révisions 7 – Géométrie

Exercices et situations illustrant le programme de première année (Géométrie 1).

Géométrie – Produit scalaire dans $\mathbb{R}^n$

Ce chapitre propose une extension modeste des notions de géométrie euclidienne à l'espace euclidien de dimension n , avec la notion de projection orthogonale sur un sous-espace et une application aux statistiques.

Contenus	Commentaires
a) Produit scalaire dans $\mathbb{R}^n$ Produit scalaire usuel dans $\mathbb{R}^n$. Écriture matricielle. Bilinéarité.	

Contenus (suite)	Commentaires
Norme euclidienne. Inégalité de Cauchy-Schwarz et inégalité triangulaire. Cas d'égalité. Vecteurs orthogonaux. Une famille de vecteurs non nuls deux à deux orthogonaux est libre. Théorème de Pythagore. Bases orthonormales de l'espace $\mathbf{R}^n$ ou d'un sous-espace de $\mathbf{R}^n$.	Le recours à l'inégalité de Cauchy-Schwarz devra être précisé. Définition de deux matrices colonnes orthogonales. On souligne le fait que le produit scalaire et la norme se calculent de la même manière dans toutes les bases orthonormales. Les algorithmes d'orthonormalisation ne sont pas au programme.
b) Projection orthogonale Orthogonal $F^\perp$ d'un sous-espace vectoriel F de $\mathbf{R}^n$. L'ensemble $F^\perp$ est un sous-espace vectoriel de $\mathbf{R}^n$ et, pour tout $x \in \mathbf{R}^n$, il existe un unique couple $(x_F, x_{F^\perp}) \in F \times F^\perp$ vérifiant $x = x_F + x_{F^\perp}$. On appelle projection orthogonale sur le sous-espace F de $\mathbf{R}^n$ l'application p qui à tout $x \in \mathbf{R}^n$ associe x_F. La projection orthogonale sur le sous-espace F est l'endomorphisme p de $\mathbf{R}^n$ vérifiant $p \circ p = p$, $\text{Im}(p) = F$ et $\text{Ker}(p) = F^\perp$. Relation $\dim F + \dim F^\perp = n$. Distance entre deux vecteurs de $\mathbf{R}^n$. Définition de la distance d'un vecteur à une partie non vide de $\mathbf{R}^n$. Cas de la distance d'un vecteur à un sous-espace de $\mathbf{R}^n$. Interprétation en termes de projection orthogonale.	On rappelle que les notions générales de sommes de sous-espaces vectoriels et de projections ne sont pas au programme. On admet qu'il existe une base orthonormale du sous-espace F dès que F n'est pas réduit au vecteur nul. Écriture du projeté orthogonal d'un vecteur de $\mathbf{R}^n$ dans une base orthonormale de F. Interprétation de l'ajustement affine par la méthode des moindres carrés en termes de projection sur un sous-espace de dimension 2. La démonstration n'est pas exigible. Les coefficients de la droite de meilleure approximation au sens des moindres carrés devront être rappelés.
c) Théorème spectral Deux vecteurs propres associés à des valeurs propres distinctes d'une matrice symétrique réelle sont orthogonaux. Toute matrice symétrique réelle est diagonalisable en base orthonormale.	La démonstration de ce théorème est hors programme. On fera remarquer qu'il existe aussi des bases de diagonalisation non orthonormales. Les étudiants devront être guidés pour la construction effective d'une base orthonormale de vecteurs propres.

Probabilités 1 – Concepts de base des probabilités et des variables aléatoires

Ce chapitre étend le cadre des probabilités qui avait été posé en première année (Probabilités 1) pour aborder une situation plus générale, se prêtant à la définition des variables aléatoires discrètes ou à densité.

Les séries ont été introduites comme un outil pour donner tout leur sens aux probabilités et variables aléatoires discrètes. En dehors de questions probabilistes, les séries ne doivent être utilisées que de manière exceptionnelle et en lien avec des démarches de modélisation.

Contenus	Commentaires
a) Compléments ensemblistes et notion de probabilité Définition de $\bigcap_{n=0}^{+\infty} A_n$ et $\bigcup_{n=0}^{+\infty} A_n$. Notion de tribu. Définition d'une probabilité sur $(\Omega, \mathcal{F})$. Définition d'un événement négligeable, d'un événement presque sûr. Révisions et extensions à ce nouveau cadre des propriétés des probabilités et des définitions vues en première année, en particulier : • Une suite d'événements (A_n) est un système complet d'événements si les A_n sont deux à deux incompatibles et si leur réunion est égale à Ω. • Formule des probabilités totales : si (A_n) est un système complet d'événements, alors, pour tout événement B, la série $\sum_{n \geq 0} P(A_n \cap B)$ converge et $P(B) = \sum_{n=0}^{+\infty} P(A_n \cap B)$. • Indépendance de deux événements. Indépendance (mutuelle) de n événements, d'une suite d'événements.	On convient de nommer événements les éléments d'une tribu. Une tribu $\mathcal{F}$ (ou σ-algèbre) sur Ω est une partie de $\mathcal{P}(\Omega)$ contenant Ω, stable par passage au complémentaire et telle que, pour toute suite (B_n) d'événements, la réunion des B_n est un événement. Aucune question sur les tribus ne doit être proposée dans une épreuve de mathématiques. On met en valeur l'axiome de σ-additivité $P\left(\bigcup_{n=0}^{+\infty} B_n\right) = \sum_{n=0}^{+\infty} P(B_n)$ pour des suites (B_n) d'événements deux à deux incompatibles, et on fait remarquer que la série $\sum_{n \geq 0} P(B_n)$ converge. On distingue l'événement impossible (resp. certain) des événements négligeables (resp. presque sûrs). Pour une telle suite, on a $\sum_{n=0}^{+\infty} P(A_n) = 1$. Cette formule reste valable dans le cas d'une suite (A_n) d'événements deux à deux incompatibles et tels que $\sum_{n=0}^{+\infty} P(A_n) = 1$; on dira dans ce cas que le système est quasi-complet. Interprétation en termes de probabilités conditionnelles, avec la convention suivante : si $P(A_n) = 0$, alors on pose $P(A_n)P_{A_n}(B) = 0$.
b) Variables aléatoires réelles On nomme variable aléatoire réelle sur $(\Omega, \mathcal{F})$ toute application X de Ω dans $\mathbf{R}$ telle que, pour tout $a \in \mathbf{R}$, l'ensemble $\{\omega \in \Omega : X(\omega) \leq a\}$, noté $(X \leq a)$, soit un événement. Si I est un intervalle de $\mathbf{R}$, alors $(X \in I) = \{\omega \in \Omega : X(\omega) \in I\}$ est un événement. Fonction de répartition : $F_X : t \mapsto P(X \leq t)$. Croissance, limites en $\pm\infty$. Deux variables X et Y sont dites indépendantes si pour tous intervalles I et J, $P(X \in I \cap Y \in J) = P(X \in I) P(Y \in J)$. Généralisation au cas de n variables aléatoires, puis d'une suite de variables aléatoires.	Aucune vérification du fait qu'une fonction est une variable aléatoire ne sera demandée dans une épreuve de mathématiques. Résultat admis.

Probabilités 2 – Variables aléatoires réelles discrètes

L'ensemble de ce chapitre donne l'occasion de revoir, par le biais d'exercices, les lois de probabilités finies présentées dans le programme de première année (Probabilités 2).

Contenus	Commentaires
a) Variables aléatoires réelles discrètes	

Contenus (suite)	Commentaires
Une variable aléatoire réelle est dite discrète si l'ensemble $X(\Omega)$ de ses valeurs est inclus dans un sous-ensemble $\mathcal{N}$ de $\mathbf{R}$ indexé par une partie de $\mathbf{N}$. Loi de probabilité et fonction de répartition d'une variable aléatoire discrète. Si $(x_i)_{i \in \mathbf{N}}$ est une suite de réels deux à deux distincts et $(p_i)_{i \in \mathbf{N}}$ une suite de réels positifs tels que $\sum_{i \geq 0} p_i$ converge et a pour somme 1, alors il existe une variable aléatoire réelle discrète X vérifiant $P(X = x_i) = p_i$ pour tout entier naturel i.	On pourra utiliser le terme dénombrable mais ce terme n'est pas exigible. On met en valeur le système complet d'événements formé des événements $(X = x)$ pour $x \in \mathcal{N}$. On souligne la validité de la formule des probabilités totales obtenue. On décrit les représentations graphiques de ces deux fonctions. Les étudiants doivent savoir déterminer la loi d'une variable aléatoire à partir de sa fonction de répartition. On tolère qu'une variable aléatoire issue d'une expérience aléatoire puisse ne pas être définie sur un événement de probabilité nulle. $\Rightarrow$ En lien avec l'informatique : simulation d'une variable aléatoire discrète dont la loi est imposée, construite à partir d'une variable aléatoire uniforme.
b) Indépendance Deux variables aléatoires discrètes X et Y sont indépendantes si, et seulement si, $P(X = x, Y = y) = P(X = x)P(Y = y)$ pour tout $(x, y) \in X(\Omega) \times Y(\Omega)$. Généralisation : indépendance (mutuelle) de n variables aléatoires ; d'une suite de variables aléatoires. Propriétés de l'indépendance mutuelle : • Si $X_1, X_2, \dots, X_n$ sont indépendantes, toute sous-famille l'est aussi. • Lemme des coalitions : si $X_1, \dots, X_n, X_{n+1}, \dots, X_{n+p}$ sont indépendantes, alors $u(X_1, \dots, X_n)$ et $v(X_{n+1}, \dots, X_{n+p})$ sont indépendantes.	On observera que cette propriété peut s'étendre à un nombre fini de fonctions s'appliquant à une partition des variables, et en particulier au cas de $(u_1(X_1), u_2(X_2), \dots, u_n(X_n))$.
c) Espérance et variance Espérance. Propriétés (linéarité, positivité, croissance). Théorème de transfert. Généralisation des propriétés et des définitions vues en première année, en particulier : • Inégalité de Markov. Inégalité de Bienaymé-Tchebychev. • Variance et moments d'une variable aléatoire. • Écart-type $\sigma(X)$ d'une variable aléatoire X. • Formule de König-Huygens $V(X) = E(X^2) - E(X)^2$. • Variance de $aX + b$. Notion de variable centrée réduite. • Si X est une variable aléatoire admettant une variance non nulle, $X^* = \frac{X - E(X)}{\sigma(X)}$ est une variable centrée réduite. • Si X et Y sont indépendantes, espérance de XY et variance de $X + Y$.	La linéarité de l'espérance est admise. Ce résultat peut être admis. X^* est appelée variable centrée réduite associée à X. Résultat sur l'espérance admis. Généralisation au cas de n variables aléatoires indépendantes.
d) Lois usuelles discrètes Loi de Poisson. Espérance, variance. Loi géométrique. Espérance, variance. Propriété d'invariance temporelle ou d'absence de mémoire de la loi géométrique.	On présente la loi géométrique comme loi du nombre d'épreuves nécessaires pour obtenir le premier succès dans une suite illimitée d'épreuves de Bernoulli indépendantes et de même paramètre. $\Rightarrow$ Exemples de situations expérimentales modélisées par une loi géométrique.

Probabilités 3 – Couples de variables aléatoires discrètes

Ce chapitre permet, par le maniement de sommes de séries, d'appréhender les phénomènes liés aux couples de variables aléatoires : lois conjointes, lois marginales, indépendance. Cependant, le théorème de transfert est énoncé dans le seul cas des couples de variables aléatoires discrètes finies, et les séries doubles ne sont au programme.

Contenus	Commentaires
a) Couples de variables aléatoires réelles discrètes Couple (X, Y) de deux variables aléatoires discrètes. Loi conjointe. Lois marginales. Lois conditionnelles.	L'événement $((X = x) \cap (Y = y))$ est également noté $(X = x, Y = y)$. L'espérance conditionnelle n'est pas un attendu du programme.
b) Exemples de variable aléatoire de la forme $u(X, Y)$ Sur des exemples simples, recherche de la loi de $u(X, Y)$, le couple (X, Y) ayant une loi conjointe connue. Cas particulier de la somme de deux variables discrètes à valeurs dans $\mathbb{N}$. Loi de la somme de deux variables indépendantes suivant des lois de Poisson. Théorème de transfert : espérance de $u(X, Y)$ à partir de la loi de (X, Y) quand X et Y sont des variables aléatoires discrètes finies.	On s'intéressera en particulier au maximum et au minimum de deux ou de n variables aléatoires indépendantes. Les deux variables ne sont pas nécessairement indépendantes. Généralisation au cas de n variables. Ce résultat peut être admis.
c) Covariance Covariance, formule de König-Huygens $\text{Cov}(X, Y) = E(XY) - E(X)E(Y)$ et calcul effectif quand X et Y sont discrètes finies. Variance de $X + Y$.	Le calcul effectif de $E(XY)$ au moyen d'une série double n'est pas au programme. On remarquera qu'en cas d'indépendance $\text{Cov}(X, Y) = 0$, mais que la réciproque est fausse.

Probabilités 4 – Variables aléatoires à densité

Contenus	Commentaires
a) Variables aléatoires admettant une densité On appelle densité de probabilité une fonction f définie sur $\mathbb{R}$, positive, dont l'intégrale généralisée sur $\mathbb{R}$ converge et vaut 1. On dit qu'une variable aléatoire réelle X est à densité s'il existe une densité de probabilité f telle que, pour tout $x \in \mathbb{R}$: $F_X(x) = \int_{-\infty}^x f(t) dt$. F_X est dérivable en tout point de continuité x de f et $F'_X(x) = f(x)$ Si f est une densité de probabilité, alors il existe une variable aléatoire X dont f est une densité.	Dans le cadre du programme, l'intégrale généralisée n'est définie que pour des fonctions continues sauf éventuellement en un nombre fini de points. Une telle fonction, qui n'est pas unique, est appelée densité de X . Ce résultat peut être admis. Dans ce contexte, donner la loi d'une variable aléatoire X , c'est justifier que X admet une densité et en donner une. Résultat admis.

Contenus (suite)	Commentaires
X admet une densité si, et seulement si, sa fonction de répartition F_X est continue sur $\mathbf{R}$ et de classe $\mathcal{C}^1$ sur $\mathbf{R}$ sauf éventuellement en un nombre fini de points.	Ce résultat peut être admis. On insistera sur les représentations graphiques de la fonction de densité et de la fonction de répartition, en faisant le lien avec les histogrammes de variables aléatoires finies. Les étudiants doivent savoir déterminer la loi d'une variable aléatoire à partir de sa fonction de répartition. Sur des exemples simples, recherche de la loi de $u(X)$, X ayant une densité donnée.
b) Indépendance Propriétés de l'indépendance mutuelle : • Si $X_1, X_2, \dots, X_n$ sont indépendantes, toute sous-famille l'est aussi. • Lemme des coalitions : si $X_1, \dots, X_n, X_{n+1}, \dots, X_{n+p}$ sont indépendantes, alors $u(X_1, \dots, X_n)$ et $v(X_{n+1}, \dots, X_{n+p})$ sont indépendantes.	On observera que cette propriété peut s'étendre à un nombre fini de fonctions, et en particulier au cas de $(u_1(X_1), u_2(X_2), \dots, u_n(X_n))$. Exemples de recherche de la loi du minimum et du maximum de deux ou de n variables aléatoires indépendantes.
c) Espérance Espérance. Propriétés. Notion de variable centrée. Théorème de transfert : si X est une variable aléatoire à densité et u est une fonction définie sur un intervalle I contenant $X(\Omega)$, continue sauf éventuellement en un nombre fini de points, alors $u(X)$ admet une espérance si, et seulement si, $\int_I u(x)f(x)dx$ est absolument convergente. Le cas échéant, $E(u(X)) = \int_I u(x)f(x)dx$. Propriétés : • Inégalité de Markov. Inégalité de Bienaymé-Tchebychev. • Variance et moments. • Écart-type $\sigma(X)$ d'une variable aléatoire X. • Formule de König-Huygens $V(X) = E(X^2) - E(X)^2$. • Variance de $aX + b$. Notion de variable centrée réduite. • Si X est une variable aléatoire admettant une variance non nulle, $X^* = \frac{X - E(X)}{\sigma(X)}$ est une variable centrée réduite. • Si X et Y sont indépendantes, espérance de XY et variance de $X + Y$.	La linéarité de l'espérance est admise. Par extension, on pourra appliquer la linéarité de l'espérance à des variables aléatoires, qu'elles soient discrètes ou à densité, sans savoir si leur résultante est discrète ou à densité. Résultat admis. On pourra appliquer ce théorème sans savoir si $u(X)$ est une variable aléatoire discrète ou à densité. On pourra appliquer ce théorème dès lors que la variable aléatoire admet une variance, sans savoir si elle est discrète ou à densité. X^* est appelée variable centrée réduite associée à X. Résultat sur l'espérance admis. Par extension, on pourra appliquer ces formules à des variables aléatoires, qu'elles soient discrètes ou à densité, sans savoir si leurs résultantes XY et $X + Y$ sont discrètes ou à densité. Généralisation au cas de n variables aléatoires indépendantes.
d) Lois usuelles Loi uniforme : densité, fonction de répartition, espérance, variance.	

Contenus (suite)	Commentaires
Loi exponentielle : densité, fonction de répartition, espérance, variance. Propriété d'invariance temporelle ou d'absence de mémoire : $P(X \geq s + t X \geq s) = P(X \geq t)$ et on donne quelques exemples d'expériences donnant du sens à cette propriété. Loi normale (ou gaussienne) centrée et réduite : densité, espérance et variance. Loi normale de paramètres μ et σ^2 : densité, espérance et variance. Si X suit une loi normale, alors $aX + b$ aussi si $a \neq 0$.	$\Rightarrow$ Une variable aléatoire de loi exponentielle peut être simulée à partir d'une variable aléatoire suivant la loi uniforme sur $]0, 1[$. $\Rightarrow$ On obtient les valeurs de la fonction de répartition (notée souvent Φ) et de sa réciproque au moyen de la calculatrice ou d'une bibliothèque associée à un langage de programmation. Un échantillon de valeurs utiles devra être rappelé. $\Rightarrow$ Une variable aléatoire de loi normale peut être simulée à partir d'une variable aléatoire suivant la loi uniforme sur $]0, 1[$. Pour une variable de loi $\mathcal{N}(\mu, \sigma^2)$, on se ramènera le plus souvent à la variable centrée réduite associée.
e) Sommes de variables aléatoires à densité indépendantes Loi de la somme de deux variables indépendantes à densité. Somme de deux variables aléatoires normales indépendantes.	Le résultat est admis. La formule du produit de convolution devra être rappelée en cas de besoin. La démonstration de la convergence de l'intégrale, le cas échéant, n'est pas attendue des étudiants. Le calcul montrant la normalité de la somme n'est pas un attendu du programme. On généralise le résultat au cas de n variables gaussiennes indépendantes.

Probabilités 5 – Théorèmes limites

Contenus	Commentaires
a) Loi faible des grands nombres La moyenne empirique d'un n-uplet de variables aléatoires $(X_1, \dots, X_n)$, notée M_n, est définie par $M_n = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n X_i$. Loi faible des grands nombres pour des variables aléatoires mutuellement indépendantes.	La définition générale de la convergence en probabilité n'est pas un objectif du programme.
b) Convergence en loi Définition de la convergence en loi d'une suite de variables aléatoires (X_n) vers une variable aléatoire X. Cas particulier où les X_n prennent leurs valeurs dans $\mathbb{N}$. Convergence en loi d'une suite de variables aléatoires de lois binomiales vers une variable aléatoire de loi de Poisson. Théorème central limite (première forme) : si $(X_n)_{n \geq 1}$ est une suite de variables aléatoires indépendantes de même loi, admettant une espérance μ et une variance σ^2 non nulle, alors $(M_n^*)_{n \geq 1}$ converge en loi vers une variable aléatoire suivant la loi normale centrée réduite. Cas de la loi binomiale : théorème de de Moivre-Laplace. L'écart-type empirique d'un n-uplet de variables aléatoires $(X_1, \dots, X_n)$, noté S_n, est défini par $S_n^2 = \frac{1}{n} \sum_{i=1}^n (X_i - M_n)^2$.	Approximations qui en découlent. Les critères d'approximation devront être explicités. Théorème admis. On rappelle que $M_n^* = \frac{M_n - \mu}{\frac{\sigma}{\sqrt{n}}}$ est la variable aléatoire centrée réduite associée à M_n. $\Rightarrow$ On illustre numériquement cette convergence.

Contenus (suite)	Commentaires
Théorème central limite (seconde forme) : Si $(X_n)_{n \geq 1}$ est une suite de variables aléatoires indépendantes de même loi, admettant une espérance μ et une variance, alors $\left(\frac{M_n - \mu}{\frac{S_n}{\sqrt{n}}} \right)_{n \geq 1}$ converge en loi vers une variable aléatoire suivant la loi normale centrée réduite.	Théorème admis. Une autre version de ce théorème, impliquant l'écart-type empirique corrigé S'_n défini par $S_n'^2 = \frac{1}{n-1} \sum_{i=1}^n (X_i - M_n)^2$, pourra être donnée.
c) Introduction aux tests Test de conformité à la moyenne.	On traitera le cas particulier d'une proportion par majoration de l'écart-type. Les notions de risque α ou β, de puissance ne sont pas au programme. $\Rightarrow$ En lien avec l'informatique, mécanisme et simulation de tests statistiques.



Classes préparatoires aux grandes écoles

Filière scientifique

Voie Biologie, chimie, physique et sciences de la Terre (BCPST)

Annexe 4

Programmes d'informatique

1^{ère} et 2^{nde} années

Table des matières

1	Programme du semestre 1	5
2	Programme du semestre 2	6
2.1	Méthodes de programmation et dictionnaire	6
2.2	Bases de données	6
2.3	Graphes	7
2.4	Méthodes numériques	7
3	Programme des semestres 3 et 4	8
3.1	Méthodes numériques et statistiques	8
3.2	Approfondissements des concepts informatiques	9
A	Langage Python	11

Introduction au programme

Les objectifs du programme Le programme d'informatique de BCPST s'inscrit entre deux continuités : en amont avec les programmes rénovés du lycée, en aval avec les enseignements dispensés dans les grandes écoles, et plus généralement les poursuites d'études universitaires. Il a pour objectif la formation de futurs ingénieures et ingénieurs, vétérinaires, enseignantes et enseignants, chercheuses et chercheurs et avant tout des personnes informées, capables de gouverner leur vie professionnelle et citoyenne en pleine connaissance et maîtrise des techniques et des enjeux de l'informatique et en la nourrissant par les habitudes de la démarche scientifique.

Le présent programme a pour ambition de poser les bases d'un enseignement cohérent et mesuré d'une science informatique encore jeune et dont les manifestations technologiques connaissent des cycles d'obsolescence rapide. On garde donc à l'esprit :

- de privilégier la présentation de concepts fondamentaux pérennes sans s'attacher outre mesure à la description de technologies, protocoles ou normes actuels ;
- de donner aux futurs diplômées et diplômés les moyens de réussir dans un domaine en mutation rapide et dont les technologies qui en sont issues peuvent sauter brutalement d'un paradigme à un autre très différent ;
- de préparer les étudiantes et étudiants à tout un panel de professions et de situations de la vie professionnelle qui les amène à remplir tour à tour une mission d'expertise, de création ou d'invention, de prescription de méthodes ou de techniques, de contrôle critique des choix opérés ou encore de décision en interaction avec des spécialistes ;

Compétences visées Ce programme vise à développer les six grandes compétences suivantes :

analyser et modéliser un problème ou une situation, notamment en utilisant les objets conceptuels de l'informatique pertinents (table relationnelle, graphe, dictionnaire, etc.) ;

imaginer et concevoir une solution, décomposer en blocs, se ramener à des sous-problèmes simples et indépendants, adopter une stratégie appropriée, décrire une démarche, un algorithme ou une structure de données permettant de résoudre le problème ;

décrire et spécifier les caractéristiques d'un processus, les données d'un problème, ou celles manipulées par un algorithme ou une fonction ;

mettre en œuvre une solution, par la traduction d'un algorithme ou d'une structure de données dans un langage de programmation ou un langage de requête ;

justifier et critiquer une solution, en développant des processus d'évaluation, de contrôle, de validation d'un code que l'on a produit ;

communiquer à l'écrit ou à l'oral, présenter des travaux informatiques, une problématique et sa solution ; défendre ses choix ; documenter sa production et son implémentation.

La pratique régulière de la résolution de problèmes par une approche algorithmique et des activités de programmation qui en résultent constitue un aspect essentiel de l'apprentissage de l'informatique. Les exemples ou les exercices d'application peuvent être choisis au sein de l'informatique elle-même ou en lien avec d'autres champs disciplinaires.

Sur les partis pris par le programme Ce programme impose aussi souvent que possible des choix de vocabulaire ou de notation de certaines notions. Les choix opérés ne présument pas la supériorité de l'option retenue. Ils ont été précisés dans l'unique but d'aligner les pratiques d'une classe à une autre et d'éviter l'introduction de longues définitions récapitulatives préliminaires à un exercice ou un problème. De même, ce programme nomme aussi souvent que possible l'un des algorithmes possibles parmi les classiques qui répondent à un problème donné. Là encore, le programme ne défend pas la prééminence d'un algorithme ou d'une méthode par rapport à un autre mais il invite à faire bien plutôt que beaucoup.

Sur les langages et la programmation L'enseignement du présent programme repose sur un langage de manipulation de données (SQL) ainsi que le langage de programmation Python, pour lequel une annexe liste de façon limitative les éléments qui sont exigibles des étudiants. La poursuite de l'apprentissage du langage Python est vue en particulier par les étudiants pour adopter immédiatement une bonne discipline de programmation tout en se concentrant sur le noyau du langage plutôt que sur une interface de programmation applicative (API) pléthorique.

Mode d'emploi Ce programme a été rédigé par semestre pour assurer une certaine homogénéité de la formation. Le premier semestre permet d'asseoir les bases de programmation vues au lycée et les concepts associés. L'organisation de la progression au sein des semestres relève de la responsabilité pédagogique de la professeure ou du professeur et le tissage de liens entre les thèmes contribue à la valeur de son enseignement. Les notions étudiées lors d'un semestre précédent sont régulièrement revisitées tout au long des deux années d'enseignement. Le programme est présenté sous forme de tableaux à deux colonnes. Les premières colonnes - notions et thèmes - présentent les attendus exigibles du programme. Les secondes colonnes présentent des listes, sans aucun caractère impératif, d'exemples d'activités qui peuvent être proposées aux étudiants ainsi que des commentaires.

1 Programme du semestre 1

Les séances de travaux pratiques du premier semestre poursuivent les objectifs suivants :

- consolider l'apprentissage de la programmation en langage Python qui a été entrepris dans les classes du lycée;
- mettre en place un environnement de travail;
- mettre en place une discipline de programmation : spécification précise des fonctions et programmes, annotations et commentaires, jeux de tests;

La consolidation du langage Python portera principalement sur

- les variables
- les expressions et instructions
- les instructions conditionnelles
- les fonctions
- les instructions itératives
- la manipulation de quelques structures de données

Rappelons que l'annexe liste les éléments du langage Python qui sont exigibles des étudiants.

Le tableau ci-dessous présente les thèmes qui sont abordés lors de ces séances. L'ordre de ces thèmes n'est pas impératif.

Aucune connaissance relative aux modules éventuellement rencontrés lors de ces séances n'est exigible des étudiants.

Thèmes	Exemples d'activité. Commentaires.
Algorithmes élémentaires opérant par boucles simples.	Calculs de sommes et produits. Calculs des termes d'une suite récurrente (ordre 1, ordre supérieur), liste des termes, chaînes de caractères.
Algorithme opérant par boucles dans un tableau unidimensionnel.	Recherche d'un élément. Recherche du maximum, du second maximum. <i>Manipulations élémentaires d'un tableau unidimensionnel (indexation, extraction, etc.).</i>
Lecture et écriture dans un fichier texte.	
Utilisation de modules, de bibliothèques.	Calculs statistiques sur des données. Représentation graphique (histogrammes, etc.).
Algorithmes opérant par boucles imbriquées.	Recherche d'un facteur (ou d'un mot) dans un texte. Recherche des deux valeurs les plus proches dans un tableau. Manipulations élémentaires des tableaux à deux dimensions (indexation et extraction, etc.). Calculs de la somme, du produit et de la transposée d'une matrice. <i>On en profitera pour introduire la bibliothèque « NUMPY ».</i>
Recherche dichotomique.	Recherche de valeurs approchées d'une racine d'une équation algébrique. Recherche dichotomique dans un tableau trié. <i>On met en évidence une accélération du processus.</i>
Fonctions récursives.	Factorielles, suites récurrentes. Algorithme d'exponentiation rapide. Dessins de fractales. <i>On évite de se cantonner à des fonctions mathématiques.</i>
Matrices de pixels et images.	Obtention d'une image en niveaux de gris, image miroir, négatif. Algorithmes de rotation, de réduction ou d'agrandissement. Modification d'une image par convolution : flou, détection de contour, etc. <i>On pourra utiliser la bibliothèque « PIL ».</i>
Tris.	Algorithmes naïfs : tri par insertion, par sélection. Tri par comptage. Application aux statistiques : tri d'une série statistique, recherche de la médiane (éventuellement des quartiles). <i>On pourra faire le lien entre le tri par comptage et la recherche des effectifs d'apparition dans une liste.</i>

2 Programme du semestre 2

On approfondit, via les leçons et travaux pratiques, le travail entrepris au premier semestre concernant la discipline et les méthodes de programmation.

2.1 Méthodes de programmation et dictionnaire

Même si on ne parle pas de preuve d'algorithme, on insistera sur l'importance des tests dans la mise au point des programmes.

Notions	Exemples d'activité. Commentaires.
Identifiants et valeurs. Objets mutables et non mutables, portée d'un identifiant, effets de bord.	<i>On mettra en évidence le phénomène d'aliasing et son impact dans le cas d'objets mutables (listes).</i>
Dictionnaires, clés et valeurs. Usage des dictionnaires en programmation Python. Syntaxe pour l'écriture des dictionnaires. Parcours d'un dictionnaire.	Nombre d'éléments distincts dans une liste, construction d'un index.

2.2 Bases de données

On se limite volontairement à une description applicative des bases de données en langage SQL. Il s'agit de permettre d'interroger une base présentant des données à travers plusieurs relations.

Notions	Exemples d'activité. Commentaires.
Vocabulaire des bases de données : tables ou relations, attributs ou colonnes, domaine, schéma de tables, enregistrements ou lignes, types de données.	<i>On présente ces concepts à travers de nombreux exemples. On s'en tient à une notion sommaire de domaine : entier, flottant, chaîne; aucune considération quant aux types des moteurs SQL n'est au programme. Aucune notion relative à la représentation des dates n'est au programme; en tant que de besoin on s'appuie sur des types numériques ou chaîne pour lesquels la relation d'ordre coïncide avec l'écoulement du temps. Toute notion relative aux collations est hors programme; en tant que de besoin on se place dans l'hypothèse que la relation d'ordre correspond à l'ordre lexicographique usuel. NULL est hors programme.</i>
Clé primaire, clé étrangère	<i>On se limite au cas où une clé primaire est associée à un unique attribut.</i>
Requêtes SELECT avec simple clause WHERE (sélection), projection, renommage AS . Utilisation des mots-clés DISTINCT et ORDER BY .	<i>Les opérateurs au programme sont +, -, *, / (on passe outre les subtilités liées à la division entière ou flottante), =, <>, <, <=, >, >=, AND, OR, NOT. D'autres mots-clés comme OFFSET et LIMIT pourront être utilisés mais leur maîtrise n'est pas au programme.</i>
Jointures $T_1 \text{ JOIN } T_2 \dots \text{ JOIN } T_n$ ON ϕ .	<i>On présente les jointures en lien avec la notion de relations entre tables. On se limite aux équi-jointures : ϕ est une conjonction d'égalités.</i>
Agrégation avec les fonctions MIN , MAX , SUM , AVG et COUNT , y compris avec GROUP BY .	<i>Pour la mise en œuvre des agrégats, on s'en tient à la norme SQL99. Les requêtes imbriquées ne sont pas au programme.</i>

Mise en œuvre

La création de tables et la suppression de tables au travers du langage SQL sont hors programme.
La mise en œuvre effective se fait au travers d'un logiciel permettant d'interroger une base de données à l'aide de requêtes SQL comme *MySQL* ou *SQLite*. Récupérer le résultat d'une requête à partir d'un programme n'est pas un objectif.

Sont hors programme : la notion de modèle logique *vs* physique, les bases de données non relationnelles, les méthodes de modélisation de base, les fragments DDL, TCL et ACL du langage SQL, les transactions, l'optimisation de requêtes par l'algèbre relationnelle.

2.3 Graphes

Il s'agit de définir le modèle des graphes, leurs représentations et leurs manipulations.

On s'efforce de mettre en avant des applications importantes et si possibles modernes : réseau de transport, graphe du web, réseaux sociaux, bio-informatique. On précise autant que possible la taille typique de tels graphes.

Notions	Exemples d'activité. Commentaires.
Vocabulaire des graphes. Graphe orienté, graphe non orienté. Sommet (ou nœud) ; arc, arête. Boucle. Chemin d'un sommet à un autre. Connexité dans les graphes non orientés. Matrice d'adjacence. Graphe $G = (S, A)$.	<i>On présente l'implémentation des graphes à l'aide de listes d'adjacence (rassemblées par exemple dans une liste ou dans un dictionnaire). On n'évoque ni multi-arcs ni multi-arêtes.</i>
Pondération d'un graphe. Étiquettes des arcs ou des arêtes d'un graphe.	<i>On motive l'ajout d'information à un graphe par des exemples concrets.</i>
Parcours d'un graphe. Parcours en largeur.	<i>La file sera représentée par une liste. On pourra évoquer le problème de cette représentation naïve en terme d'efficacité mais aucune connaissance sur d'autres représentations plus performante n'est au programme.</i>

2.4 Méthodes numériques

Cette section propose des sujets de travaux pratiques venant compléter le programme du deuxième semestre.

Thèmes	Exemples d'activité. Commentaires.
Méthode des rectangles.	Comparaison avec d'autres méthodes : méthode de Newton, méthode des trapèzes.
Simulation de variables aléatoires suivant des lois usuelles : Bernoulli, binomiale, uniforme. Estimation d'une probabilité, estimation de l'espérance et de la variance.	Simulation d'expériences et de variables aléatoires. Simulation d'une variable aléatoire à l'aide de sa fonction de répartition. <i>La justification de cette estimation sera donnée en deuxième année</i>

3 Programme des semestres 3 et 4

Le programme de deuxième année est constitué de séances de travaux pratiques qui poursuivent les objectifs suivants :

- approfondir les connaissances acquises au deuxième semestre notamment sur les bases de données et sur les graphes;
- programmer des méthodes numériques vues en mathématiques;
- mettre en application des notions vues en statistiques et probabilités dont les tests statistiques;
- programmer de nouveaux algorithmes sur des applications en lien avec d'autres disciplines, notamment la biologie.

Comme au premier semestre, les tableaux ci-dessous présentent les thèmes qui sont abordés lors de ces séances. L'ordre de ces thèmes n'est pas impératif.

Aucune connaissance relative aux modules éventuellement rencontrés lors de ces séances n'est exigible des étudiants.

Les deux parties du programme représentent un volume horaire équivalent.

3.1 Méthodes numériques et statistiques

Thèmes	Exemples d'activités Commentaires
Méthode d'Euler explicite pour la résolution approchée d'équation différentielle ordinaire d'ordre 1.	Modèle logistique, comparaison avec d'autres méthodes de résolution approchée (méthode de Heun par exemple). <i>L'impact du pas de discrétisation sur la qualité des résultats et sur le temps de calcul est mis en évidence.</i> <i>Les résultats obtenus peuvent être comparés avec une résolution exacte ou avec une fonction de résolution approchée fournie par un module.</i>
Simulation d'une variable aléatoire de loi géométrique à l'aide de la loi de Bernoulli. Estimation de l'espérance, de la loi d'une variable aléatoire à partir de simulation.	On pourra simuler des variables aléatoires à l'aide de la loi uniforme et de la réciproque de la fonction de répartition : cas discret et continu. Exemples de la loi de Poisson, de la loi exponentielle et de la loi normale. Exemples de chaînes de Markov. Fonction de répartition empirique.
Illustration numérique de convergence en lois. Simulation d'une variable aléatoire suivant une loi de Poisson à l'aide d'une loi binomiale. Intervalle de confiance pour le paramètre d'une loi de Bernoulli.	Illustration du théorème central limite. <i>La notion théorique d'intervalle de confiance n'est pas au programme</i>
Approfondissement sur les statistiques : simulation et mécanisme de tests. Simulation de variables aléatoires de lois de khi-2 et de Student. Elaboration d'un test de moyenne, dit de Student, sur un petit échantillon gaussien.	Elaboration d'un test de la moyenne, cas particulier d'une proportion. On affichera les histogrammes obtenus. On pourra visualiser la convergence des lois de Student vers une loi normale. <i>La connaissance des lois de Student et du khi-2 n'est pas un attendu du programme. On pourra utiliser les simulateurs intégrés dans Python. La mise en place de test statistique (hormis le test de conformité à la moyenne) doit être accompagné, les outils mathématiques sous-jacents ne sont pas au programme</i>

On pourra compléter cette partie par une étude sur un autre sujet ou approfondir un des thèmes précédents. Les thèmes suivants ont été choisis par leur lien possibles avec des applications possible en SVT mais ils ne

sont que des exemples proposés et ne sont pas des attendus exigibles du programme.

Exemples de thèmes libres	Exemples d'activités Commentaires
Complément sur la méthode d'Euler.	Méthode d'Euler explicite pour la résolution approchée de système d'équations différentielles d'ordre 1 et d'équation différentielle d'ordre 2. Modèle de Lotka-Volterra, modèle SIR, système différentiel issu d'une équation de cinétique chimique, équation d'un oscillateur harmonique amorti. <i>Une programmation vectorisée, même si elle peut être proposée, n'est pas un attendu du programme.</i>
Méthode du pivot de Gauss.	Résolution d'un système linéaire. <i>Une version sans recherche de pivot peut être proposée en premier puis une recherche de pivot partiel peut être programmée.</i> <i>On pourra mettre en évidence l'impact de la taille du système sur le temps de calcul.</i> <i>La programmation sans aide n'est pas un attendu du programme.</i>
Autour des équations aux dérivées partielles.	Équation de la chaleur, couplage réaction-diffusion. <i>Aucune connaissance sur les équations aux dérivées partielles n'est exigible.</i>

3.2 Approfondissements des concepts informatiques

Thèmes	Exemples d'activités Commentaires
Révisions et approfondissements sur les graphes. Parcours en profondeur. Plus court chemin dans un graphe pondéré.	Algorithme de Dijkstra. Problème du voyageur de commerce. Algorithme glouton, colonie de fourmis, recuit simulé. <i>L'objectif est de reprendre la structure de graphe à travers des approfondissements.</i>
Révisions des tris naïfs et exemple de tri récursif.	Tri fusion ou tri rapide. On pourra visualiser à l'aide de graphique l'accélération du temps de calcul. <i>La programmation du tri rapide en place n'est pas un objectif du programme. L'objectif sur les deux années est qu'un étudiant sache programmer un tri de son choix de façon autonome.</i>
Révisions et approfondissements sur les bases de données : révision sur les jointures et agrégations	<i>A partir d'une base de données comprenant 3 ou 4 tables ou relations, on approfondit la notion de jointure interne en lien avec la notion d'associations entre entités.</i> <i>Pour la notion d'agrégation, on présente quelques exemples de requêtes imbriquées.</i> <i>On marque la différence entre WHERE et HAVING sur des exemples.</i>

L'objectif de cette dernière partie est à travers l'étude d'un thème, sur plusieurs séances, de permettre aux étudiants de gagner en autonomie (choix de la représentation des données, choix du découpage en fonctions, etc).

Les thèmes suivants ont été choisis par leurs applications possibles en lien avec la SVT mais ils ne sont que des exemples proposés et ne sont pas des attendus exigibles du programme.

Exemples de thèmes libres	Exemples d'activités <i>Commentaires</i>
Informatique pour la génétique.	Recherche de motif : recherche exacte d'une ou plusieurs séquences courtes dans un génome. Algorithme naïf, algorithme de Rabin-Karp. Alignement de séquences en présence d'erreurs de séquençage ou de mutations. Distance d'édition, algorithmes de Needleman-Wunsch, de Smith-Waterman. Construction d'arbres phylogénétiques.
Images.	Segmentation d'images : comment partitionner une image en zones connexes? <i>La structure union-find peut être introduite dans ce but.</i>
Apprentissage et classification.	Algorithme des k-moyennes. Classification par k plus proches voisins. <i>On pourra travailler autant sur des données réelles que sur des données issues de simulations (clusters gaussiens par exemple).</i>

A Langage Python

Cette annexe liste limitativement les éléments du langage Python (version 3 ou supérieure) dont la connaissance est exigible des étudiants. Aucun concept sous-jacent n'est exigible au titre de la présente annexe.

Aucune connaissance sur un module particulier n'est exigible des étudiants.

Toute utilisation d'autres éléments du langage que ceux que liste cette annexe, ou d'une fonction d'un module, doit obligatoirement être accompagnée de la documentation utile, sans que puisse être attendue une quelconque maîtrise par les étudiants de ces éléments.

Traits généraux

- Principe d'indentation.
- Portée lexicale : lorsqu'une expression fait référence à une variable à l'intérieur d'une fonction, Python cherche la valeur définie à l'intérieur de la fonction et à défaut la valeur dans l'espace global du module.

Types de base

- Opérations sur les entiers (`int`) : `+`, `-`, `*`, `**`, avec des opérandes positifs.
- Opérations sur les flottants (`float`) : `+`, `-`, `*`, `/`, `**`.
- Opérations sur les booléens (`bool`) : `not`, `or`, `and`.
- Comparaisons `==`, `!=`, `<`, `>`, `<=`, `>=`.

Types structurés

- Structures indicées immuables (chaînes de caractères) : `len`, accès par indice positif valide, concaténation `+`, répétition `*`, tranche.
- Listes : création par compréhension `[e for x in s]`, par `append` successifs; `len`, accès par indice positif valide; concaténation `+`, répétition `*`, tranche, copie; `pop` en dernière position.
- Dictionnaires : création, accès, insertion, `len`, `copy`.

Structures de contrôle

- Instruction d'affectation avec `=`.
- Instruction conditionnelle : `if`, `elif`, `else`.
- Boucle `while` (sans `else`), `return` dans un corps de boucle.
- Boucle `for` (sans `else`) et itération sur `range(a, b)`, une chaîne de caractères une liste, un dictionnaire au travers des méthodes `keys` et `items`.
- Définition d'une fonction `def f(p1, ..., pn), return`.

Divers

- Introduction d'un commentaire avec `#`.
- Utilisation simple de `print`, sans paramètre facultatif.
- Importation de modules avec `import module`, `import module as alias`, `from module import f,g,...`



Classes préparatoires aux grandes écoles

Filière scientifique

Voie Biologie, chimie, physique et sciences de la Terre (BCPST)

Annexe 5

Programme de géographie

2nde année

PROGRAMME DE GEOGRAPHIE POUR LES CLASSES PREPARATOIRES DE LA VOIE BCPST

Environnement et aménagement durable des territoires ruraux et périurbains en France métropolitaine et d'outre-mer

I. - OBJECTIFS DE FORMATION

La géographie vise à la compréhension d'un monde complexe que l'on ne peut appréhender sans une connaissance fine des acteurs de l'aménagement des territoires et sans une approche multiscale des problématiques écologiques, économiques, sociétales et culturelles.

Ce programme doit permettre aux étudiants de pratiquer la géographie comme une discipline d'ouverture vers les sciences humaines et d'identification des enjeux sociétaux. L'approche géographique partage les acquis des sciences de la vie et des sciences de la Terre de façon à croiser les regards autour de problématiques (ressources, risques...), d'objets d'étude (paysage, territoire), de documents et d'outils (cartes, images).

L'ambition du programme est de sensibiliser les futurs agronomes et vétérinaires à des problématiques géographiques liées aux espaces ruraux et périurbains du territoire français. Ce programme constitue un premier jalon vers des compétences développées au cours des formations d'agronomes ou de vétérinaires, en particulier la capacité à établir un état des lieux d'une réalité et de ses problèmes ainsi que la capacité à accompagner divers acteurs du monde rural (personnes, organisations). L'intégration des dimensions écologiques, économiques, sociétales et culturelles permettra aux futurs agronomes et vétérinaires d'appréhender les espaces ruraux et périurbains dans leur complexité et d'inscrire le concept de durabilité au cœur de leurs questionnements et de leurs actions futures.

La maîtrise de la lecture de la carte, placée au centre de l'épreuve, permettra de révéler de manière appliquée des complémentarités, des conflits, des contradictions perçus trop souvent de manière théorique et fragmentée. Elle constituera en outre le support d'une approche multiscale des réalités territoriales.

II. - COMPETENCES A METTRE EN ŒUVRE DANS LE CADRE DE L'ENSEIGNEMENT DE LA GEOGRAPHIE

Compétences spécifiques en géographie	Se repérer dans l'espace	- Localiser une carte - Situer la carte dans des logiques territoriales plus globales - Raisonner à différentes échelles
	Analyser et comprendre un corpus documentaire en fonction d'un sujet donné	- Lire et analyser une carte topographique - Analyser et confronter des documents de nature différente (images, données statistiques, affiches publicitaires ...)
	Sélectionner l'information	- Exploiter et confronter des informations en fonction d'une thématique géographique appliquée à un territoire - Appliquer au territoire d'étude les

		informations tirées des documents et/ou des connaissances personnelles Porter un regard critique sur les documents (sources, contexte, indicateurs choisis, échelles)
	Raisonner, justifier une démarche et des choix	- Mettre en perspective les documents pour faire émerger des enjeux territoriaux - Formuler, vérifier des hypothèses sur les logiques spatiales propres à un territoire - Mobiliser des connaissances générales pour expliquer une situation locale
	S'informer et appuyer son raisonnement à partir de l'outil numérique	- Utiliser des sites d'informations et de recherche en géographie - Exploiter les informations tirées d'un SIG
	Confronter le savoir acquis en géographie avec d'autres matières	- Mettre en relation les connaissances géographiques avec celles des autres matières - Utiliser les démarches de raisonnement communes à différentes matières et les appliquer sur des outils de travail communs (outil numérique, données satellitaires, sortie de terrain...)
Compétences générales	Compétences de communication orale	- Maîtriser un ensemble documentaire inconnu - Argumenter - Dialoguer, défendre son point de vue - Compléter, nuancer ou corriger son propos initial à la faveur d'un entretien oral
	Compétences mobilisables en situation professionnelle	- Sélectionner, décrire et analyser des données physiques, économiques, sociales et environnementales et les confronter à des connaissances générales - Evaluer les contraintes et ressources d'un territoire au regard d'une question donnée - Identifier les acteurs du monde rural (élus, professionnels, associations, usagers, etc.) et comprendre leurs logiques, y compris lorsqu'elles révèlent des contradictions - Envisager différentes solutions et pistes de développement réalistes

III. – ESPACES ET AXES DU PROGRAMME

III. 1 – Les espaces du programme

Le programme ancre la réflexion dans la diversité des territoires de la France métropolitaine et de la France d'outre-mer (limitée aux DROM). Les espaces ruraux et périurbains sont à étudier dans leurs diverses composantes et relations. Les espaces urbains présents sur la carte ne sont à considérer qu'en fonction de leurs relations avec les espaces ruraux et périurbains.

III. 2 – Axes et thématiques transversales du programme

Trois axes constituent les points d'entrée principaux dans le programme.

- Environnement et milieux : ressources, gestion, protection

Il s'agit de saisir la diversité et la complexité des milieux dans leurs composantes naturelles et anthropiques au prisme des pratiques, des représentations et des politiques associées à ces espaces.

- Espaces productifs et dynamiques socio-économiques

Dans un contexte de profondes mutations économiques et sociales pour partie liées aux processus de mondialisation, sont étudiés les filières productives et les acteurs qui structurent les territoires ruraux et périurbains.

Au-delà de ces seules dimensions productives, c'est bien la multifonctionnalité des espaces ruraux et périurbains qu'il conviendra d'examiner.

Une attention toute particulière sera portée aux enjeux résidentiels nouveaux et différenciés des espaces ruraux et périurbains, et à leurs impacts économiques, sociaux et culturels sur les territoires.

- Aménagement des territoires

Les enjeux du développement durable au sein des territoires ruraux et périurbains deviennent une préoccupation majeure des politiques d'aménagement. Confrontés à de nouvelles demandes et à de nouveaux cadres institutionnels, les acteurs, publics et privés, la société civile et le milieu associatif, apportent des réponses variées qu'il convient d'examiner.

Afin de mettre en relation ces axes principaux, certaines **thématiques transversales** pourront servir de points de réflexion et d'articulation.

- **Les représentations** : les acteurs agissent en fonction des représentations qu'ils se font de l'espace. Véritables moteurs de l'action, elles sont décisives dans l'analyse des dynamiques territoriales rurales et périurbaines.
- **Les conflits d'usage** : les acteurs, par leurs usages, leurs représentations distinctes des espaces peuvent entrer en confrontation sur la gestion/préservation des milieux, l'exploitation économique ou l'aménagement des territoires.
- **Le patrimoine** : notion-clé dans la mise en valeur des espaces ruraux, le patrimoine est un construit dépendant des représentations différentes, parfois conflictuelles des divers acteurs. Protection, exploitation, classement... font de la patrimonialisation des territoires une pratique centrale.
- **La question alimentaire** : dans le cadre d'une formation agronomique et vétérinaire, le rapport à l'alimentation fera l'objet d'une attention particulière. Seront abordés les enjeux de la question animale : maintien de la biodiversité, place de l'animal dans les différents modèles agricoles, mais

aussi conflits territoriaux centrés sur l'animal (loup, ours). Les questions liées aux productions végétales à destination alimentaire pourront de même être saisies dans une approche géographique : conséquences de la diffusion massive de certaines cultures, controverses sur les pratiques agricoles et leurs impacts, etc...

IV. - LES DOCUMENTS ET OUTILS

Ce programme doit être abordé avec des documents qui permettent de diversifier les approches thématiques et régionales.

IV.1 La carte topographique

La carte topographique au 1/25000^{ème} est le document de base. A l'issue de leur année de formation, les étudiants doivent être en mesure de savoir la lire avec précision et d'en proposer un commentaire problématisé.

Cet exercice sur la carte topographique suppose des candidats une capacité à mobiliser un vocabulaire géographique sur l'ensemble des axes du programme. A cet égard, le vocabulaire élémentaire de géographie physique doit être connu (grandes notions de géomorphologie, principales formations végétales et caractéristiques climatiques) et mobilisé à bon escient en fonction du thème. Si la maîtrise de ce vocabulaire semble nécessaire pour un commentaire de carte topographique, on ne peut en aucun cas exiger des candidats qu'ils expliquent les processus de mise en place de ces éléments, en particulier géomorphologiques.

IV. 2 Les documents complémentaires

L'analyse de la carte s'appuie sur d'autres types de documents. Parmi eux peuvent figurer : des études statistiques, des photos et images, des textes, des documents de promotion territoriale ou économique, des cartes thématiques (plan de prévention des risques, zonages d'un EPCI ou d'une autre collectivité territoriale...). Les sources peuvent être variées : institutionnelles, scientifiques, journalistiques, etc...

Parmi ces documents complémentaires, le numérique occupe une place de choix. En effet, cet outil, de manière spécifique à l'enseignement de la géographie mais également par des usages transversaux avec d'autres enseignements de la filière, se doit d'être intégré à la formation des futurs agronomes et vétérinaires. L'utilisation d'un SIG simple, disponible et gratuit comme le site du Géoportail est à privilégier.

L'utilisation du Géoportail est généralisée : chaque sujet proposé le jour de l'épreuve comprend au minimum un document issu de la banque de données du site. Dans ce cadre, les étudiants devront être familiarisés prioritairement à l'usage des couches d'information suivantes : cartes topographiques d'échelles et de dates différentes, photographies aériennes de dates différentes, carte géologique, recensement général des productions (ancien et récent), carte d'occupation des sols (Corine Land and Cover 2018), carte forestière, cartes de risques. Ces couches seront accompagnées le jour du concours de leur légende et des informations nécessaires à leur compréhension (date, métadonnées, source...). De plus, il est attendu que l'étudiant sache proposer et justifier l'utilisation d'une ou plusieurs couches complémentaires pour enrichir son analyse.